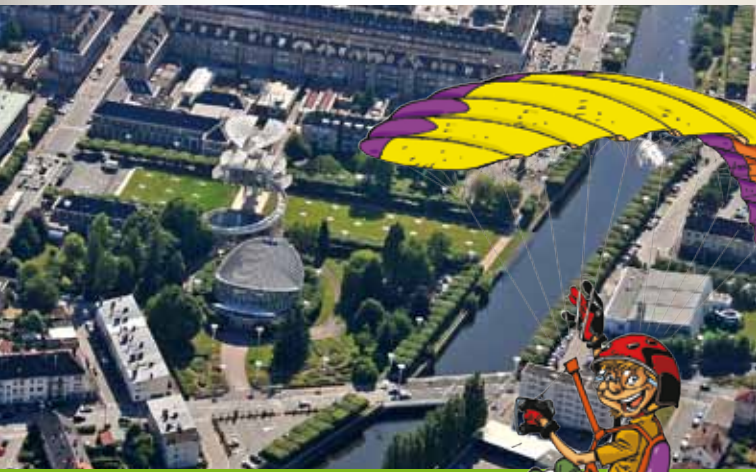
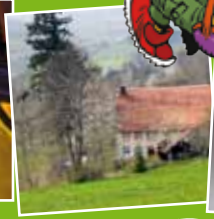
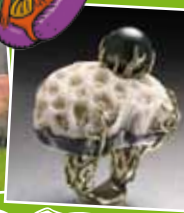
À la DÉCOUVERTE de SAINT-DIÉ-DES-VOSGES et de ses environs

27 circuits en ville et dans la région



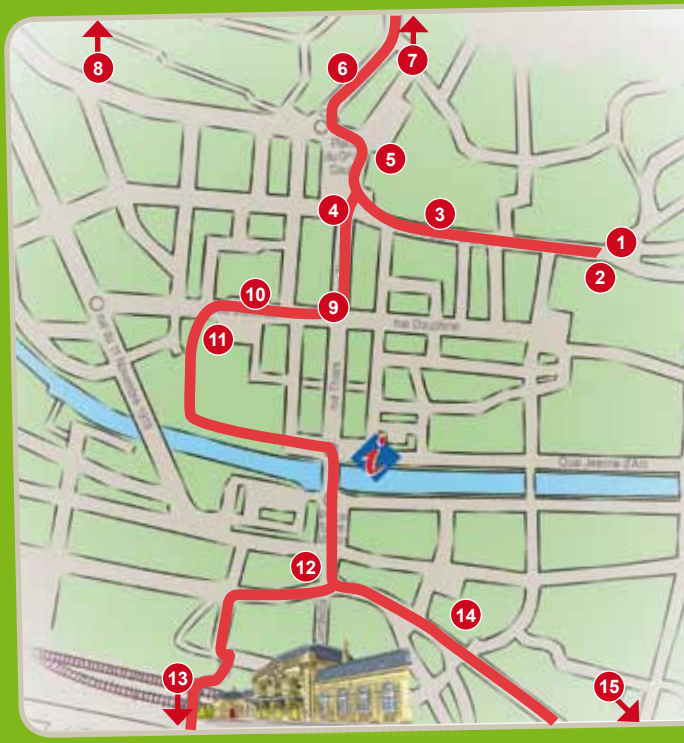




TOURISME
SAINT-DIÉ-DES-VOSGES

1 HISTOIRE DE LA CITÉ

Au fil des rues, partez à la rencontre de divers témoignages de l'histoire complexe et fructueuse de la ville fondée par le moine Déodat en 669. Religion, administration, économie, géographie, organisation militaire ou encore littérature s'y côtoient.



1 LA FONTAINE DE LA MEURTHE

→ *place de la Rochotte*

En 1824, pour orner la nouvelle fontaine de la place Royale (place située au pied de la cathédrale, actuelle entrée de la rue Thiers), le conseil municipal de l'époque fit ériger, malgré les protestations du clergé et de quelques notables, une statue de la Meurthe, jeune fille vêtue seulement d'un filet de pêche. Elle est l'œuvre du sculpteur Jean-Baptiste Glorieux. Elle fut déplacée place de la Rochatte (ou Rochotte), en 1895, suite à la décision d'élever à la place une statue de Jules Ferry (celle-ci est désormais située près de l'Hôtel de Ville - *voir le circuit n°2*).

2 L'ANCIEN HÔPITAL SAINT-CHARLES

→ *place de la Rochotte*

Sur l'emplacement actuel du lycée Jules-Ferry était installé, jusqu'en 1944, l'hôpital, construit en 1724. Les soins aux civils et aux militaires étaient dispensés par les médecins de la ville et les sœurs de la congrégation de Saint-Charles. A partir de 1782, le pharmacien Renaud et les médecins Deybach et Poma y traitèrent par l'électricité médicale des malades atteints de rhumatismes et de paralysie arthritique. Ce traitement est encore utilisé de nos jours sous le nom de darsonvallisation.

3 LA POTERNE ET LE MUR DU QUARTIER CANONIAL

→ *rue Saint-Charles*

C'est le seul vestige subsistant des murailles qui entouraient la colline du Mont où étaient installées les églises et les maisons des chanoines (quartier canonial). L'escalier couvert permettait, depuis l'hôtel du grand prévôt (futur palais épiscopal), de rejoindre un bras d'eau de la Meurthe qui coulait là et qui rejoignait le ruisseau qui descendait le cours de l'actuelle rue Thiers. A la droite de la poterne, une brèche fut pratiquée dans le mur en 1780, dans le cadre de la construction du palais épiscopal, bâtiment détruit en 1944 et sur l'emplacement duquel furent construits la Médiathèque Victor-Hugo et le Musée Pierre-Noël.

4 LA MAISON DU BAPTÊME DE L'AMÉRIQUE

→ *angle rue Thiers / rue d'Amérique*

A cet endroit était installée jusqu'en 1944 la «maison de l'Amérique», nommée ainsi car c'est à cet endroit qu'aurait été élevée la maison de Nicolas Lud, officier des mines, qui abritait l'atelier d'imprimerie du chanoine Vautrin Lud, oncle de Nicolas. C'est cette imprimerie qui édita en 1507 les œuvres des savants du Gymnase Vosgien, la Cosmographiae Introductio (traité de géographie) et la 1re carte au monde portant le nom «America». *Lire également le circuit n°14.*

5 LA CATHÉDRALE

→ *place du Général de Gaulle / parvis Jean-Paul II*

Edifiée dès le VIIe siècle sur une colline à la rencontre de deux cours d'eau par le moine Déodat et ses compagnons, l'église Saint-Maurice puis Sainte-Croix connut de nombreuses transformations, plusieurs incendies puis un dynamitage en novembre 1944. Contre la nef romane, une façade classique à deux tours fut plaquée au XVIIIe siècle. A l'origine, une seule tour-porche dominait l'entrée ouest. En 1636, pendant la guerre de Trente Ans, la ville fut occupée par une compagnie de soldats suédois : pour ne pas être pris par les troupes lorraines qui les encerclaient, les Suédois se firent sauter dans la tour en allumant un baril de poudre. En 1711, le chapitre chargea l'architecte Giovanni Betto de reconstruire une façade digne d'une église dont le duc de Lorraine désirait qu'elle fût la cathédrale de ses duchés. C'est seulement lorsque la Lorraine fut devenue une province française que cette église accueillit son évêque en 1777.

6 L'USINE VERTE LE CORBUSIER

→ *quai du Torrent / avenue de Robache*

Appelée «l'usine verte», l'usine Claude & Duval a été dessinée par l'architecte Le Corbusier en 1947, puis construite de 1948 à 1951, à la demande de l'entrepreneur Jean-Jacques Duval, l'usine de bonneterie familiale ayant été presqu'entièrement détruite en novembre 1944. Conçue en y appliquant les principes du

Modulor (échelle de proportions lié à la morphologie humaine inventée par Le Corbusier en 1943), elle est basée sur la théorie de la cité linéaire industrielle et obéit aux trois impératifs : soleil, espace, verdure. Elle est un modèle unique et exemplaire de l'œuvre de l'architecte (seul bâtiment industriel), et le seul édifice qu'il réalisa à Saint-Dié-des-Vosges (le plan dressé par Le Corbusier en 1945 pour la reconstruction de la ville fut refusé en 1946). L'usine verte est classée monument historique. *Lire également les circuits n°2 et n°10.*

7 LES TUILERIES

19, avenue de Robache

En 1797, la veuve du fondeur de cloches Ferry acheta la vieille tuilerie ruinée du chapitre de l'Eglise, créée au XVIe siècle, vendue comme bien national. Reconstruite et exploitée par son fils François-Joseph Ferry (qui fut maire de la ville), grand-père de Jules et Charles Ferry, cette usine produisit des tuiles, des briques, des pots, et même des statues en terre cuite. En 1901, un grand incendie détruisit les bâtiments et l'habitation «le château» où Jules Ferry aimait à retrouver ses cousins. Les lieux furent achetés en 1910 afin d'y édifier un grand séminaire. Achevé en 1914, celui-ci servit de caserne jusqu'en 1919. Les prêtres vosgiens y furent formés de 1920 à 1971. Depuis 1972, ce bâtiment accueille les religieux retraités.

8 LA CHAPELLE SAINT-ROCH

rue Claude Bassot

En 1512 (date sur le linteau de la porte), le chanoine Vautrin Lud fit édifier au flanc sud de la colline d'Ortimont un oratoire dédié à Notre-Dame de Consolation, auquel il adjoint une ferme tenue par un ermite chargé d'accueillir les pestiférés chassés de la ville. Lors de l'épidémie de 1625, le chanoine Claude Voirin fit peindre par l'artiste Claude Bassot un grand retable en l'honneur de la Vierge et des saints protecteurs Anne, Roch, Sébastien, Claude, Rémy et Fiacre. Le temps des épidémies passé, la célébration de la fête de la Saint-Roch, le 16 août, donna lieu à de joyeuses fêtes populaires, bien que la chapelle fût tenue à bail par un chanoine. La

ferme appartient désormais à un particulier.

9 L'ANCIEN HÔTEL DE VILLE

angle rue Thiers / rue Stanislas

En 1757, l'hôtel de ville avec ses archives, la prison et la boucherie disparurent dans l'incendie qui ravagea la cité. Reconstruit de 1765 à 1769 sur les plans de l'architecte Jean-Michel Carbonnar à l'angle des rues Royale et Saint-Stanislas (appellations de l'époque), il s'ouvrait sous une série d'arcades en grès, formant un promenoir couvert. L'ancien fronton du bâtiment a été conservé et est visible dans le parc Jean-Mansuy, près de l'Espace François-Mitterrand.

10 LE CHÂTEAU DE LA COUR

rue Stanislas

Le duc de Lorraine Ferry, désirant protéger son duché à l'est, obtint en 1208 du chapitre de l'Eglise de Saint-Dié un terrain pour construire un château fort. Tenu par un capitaine et une troupe pour établir cinquante familles venues d'Alsace, il était installé à l'ouest de l'actuelle rue Thiers : ce fut l'origine du domaine ducal. Au XVIe siècle, le château était en mauvais état et les ducs venant à Saint-Dié-des-Vosges se logeaient chez les officiers des mines d'argent ; il fut cédé à la ville qui, en 1625, le mit à la disposition des moines capucins. Sa muraille extérieure fut abattue en 1636 lors de la guerre de Trente Ans et l'ancien château, devenu couvent, fut démembré en partie lors de la reconstruction de la ville qui suivit l'incendie de 1757 ; il disparut complètement après la Révolution.

11 LA PREMIÈRE USINE TEXTILE

place Jules Ferry

Dans ce secteur de la ville, après l'incendie de 1757, un nouveau quartier fut créé. Sur la place, de part et d'autre d'une église Saint-Stanislas, furent construits un orphelinat à l'est et un presbytère à l'ouest. Ce bâtiment et l'église devinrent grand séminaire en 1765-1766 puis de 1783 à 1789. Acquis comme biens nationaux par Lehr et Huguenin, ces industriels installèrent dans l'église la première usine textile employant 100 ouvriers sur 50 métiers à tisser. La ville acheta

l'ensemble pour y installer en 1835 la sous-préfecture et le palais de justice.

12 L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

➔ *place Saint-Martin*

Sur ce site, depuis le XIIIe siècle, un hospice entretenu par le chapitre de la collégiale accueillait pèlerins, voyageurs et malades de la ville. A la demande des habitants qui trouvaient trop éloignée et trop exigüe la chapelle du Petit Saint-Dié, lieu de culte pour la paroisse, une église fut bâtie tandis qu'un nouvel hôpital plus spacieux était construit en rive droite de la Meurthe (2). Incendiée accidentellement en 1895, l'église fut rebâtie et l'édifice actuel fut consacré en 1902. *Lire également le circuit n°3.*

13 LES FONTAINES SAINT-MARTIN

➔ *rue Déodat*

En 1779, le pharmacien Gabriel Renaud, alerté par le médecin Deybach, puis un professeur de chimie à l'université de Nancy, Nicolas, procédèrent à une analyse de deux sources naissant à cet endroit, et conclurent que la teneur en fer dissous la rendait propre à guérir plusieurs affections plus efficacement que les eaux de Contrexéville et Passy. Le Conseil de Ville fit construire en grès deux chambres couvertes pour protéger l'eau des impuretés et maintenir son débit, et fit édifier des abris pour les buveurs. Les médecins de la ville prescrivirent des cures d'eau minérale de Saint-Dié-des-Vosges et obtinrent des guérisons spectaculaires de maladies digestives ou circulatoires. L'usage en boisson et bain fut poursuivi durant le XIXe siècle. En 1835, soixante bourgeois, indignés du mauvais état d'entretien des lieux, réclamèrent que, pour en faciliter la consommation, l'eau fût conduite vers une fontaine installée dans le parc municipal. Le Conseil municipal refusa et l'établissement hydrothérapique périclita.

14 L'AUBERGE DU LION D'OR

➔ *32, rue d'Alsace*

L'écrivain populaire Emile Erckmann, qui avait quitté Phalsbourg suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand, fut un client fidèle de l'auberge du Lion d'Or entre 1872

et 1881. Il résidait alors à l'Ermitage chez Montézuma Goguel. Il trouva à Saint-Dié-des-Vosges le sujet de plusieurs de ses œuvres : *Le Brigadier Frédéric, Le Banni, Histoire du Plébiscite, Contes vosgiens, Souvenirs d'un chef de chantier au canal de Suez et Une Campagne en Kabylie*. Ami de Jules et de Charles Ferry, ainsi que du maire Albert Ferry, il soutint leur candidature aux élections de 1881. Avant que ne survienne leur brouille, son ami et associé Alexandre Chatrian, déjà malade mais désirant se rapprocher d'Emile Erckmann, vint habiter à Saint-Dié-des-Vosges, rue Stanislas (de 1886 à 1889).

15 L'ANCIENNE CASERNE GÉNÉRAL-CHÉRIN

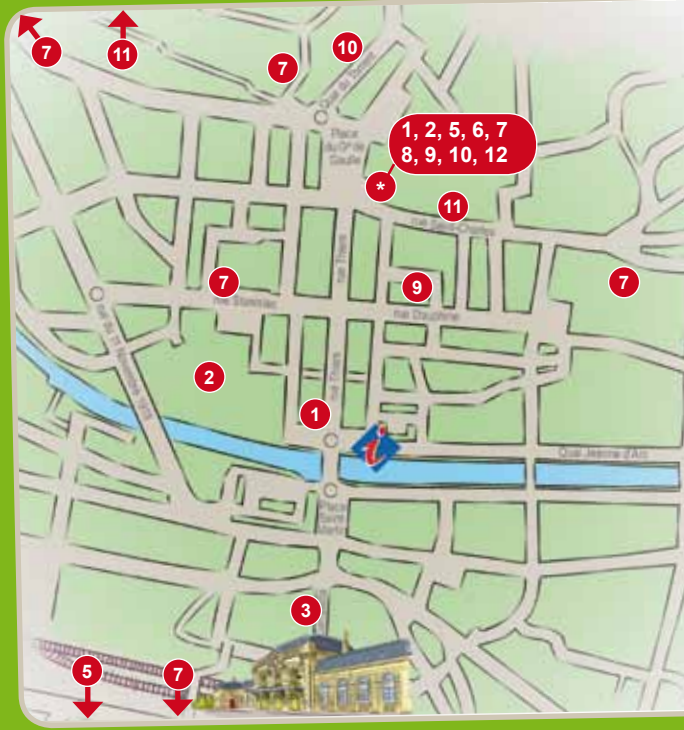
➔ *face au 85, rue d'Alsace*

Le traité de Versailles consacrant en 1871 la victoire allemande imposa une occupation militaire jusqu'au paiement d'une indemnité de guerre de 5 milliards de francs. En janvier 1872, la troupe prit possession de baraquements construits ici. Les Allemands partis et l'Alsace-Moselle annexée, Saint-Dié-des-Vosges devint ville de garnison. Le 10e bataillon de chasseurs à pied y entra en octobre 1873. Des casernes en pierre, baptisées Chérin et Kellermann, reçurent les 3e et 10e BCP, remplacés de 1919 à 1939 par des tirailleurs algériens et marocains (21e RTA et 4e RTM). Trois batteries du 12e régiment d'artillerie étaient logés plus à l'est, dans la caserne Souhait. Des casernes en construction à Saint-Roch à la veille de 1914 devaient recevoir le 31e BCP. Le 8 novembre 1944, 943 hommes pris par les Allemands partirent d'ici pour Mannheim, faute de place à Dachau. Plusieurs familles sinistrées en 1944 logèrent dans les casernes, qui furent démolies pour laisser place à des grands immeubles d'habitation édifiés de 1965 à 1970.

1850 - 199

2 SUR LES PAS DES HOMMES CÉLÈBRES

Certains sont nés ou ont vécu à Saint-Dié-des-Vosges. D'autres, au cours de leur vie, ont rencontré la cité capitale du Massif Vosgien, ont fait un bout de chemin avec elle, voire y sont représentés par des œuvres importantes.



Présentés dans l'ordre alphabétique, ces noms – reflétant quatorze siècles d'histoire – donnent à voir, à lire, à rêver…

1 JEAN-BAPTISTE JACQUES AUGUSTIN

(Saint-Dié-des-Vosges, 1759 - Paris, 1832)

Jean-Baptiste Jacques Augustin montra très jeune des aptitudes pour le dessin. Après des débuts difficiles, il s'affirma dans un genre très prisé à l'époque : le portrait en miniature. Son influence était grande et sa clientèle était composée de ministres, de princes et même de l'Empereur. Sous la Restauration, il devint le peintre officiel de la Cour et réalisa des portraits de Louis XVIII. Il mourut du choléra en 1832 et repose à Paris, au cimetière du Père-Lachaise. Le Musée Pierre-Noël possède plusieurs miniatures dues à Jacques Augustin dont un grand autoportrait de 1796. Une plaque est apposée au 7 de la rue Thiers, à l'emplacement de sa maison natale.

2 JEAN BAZAINE

(Paris, 1904 - Clamart, 2001)

Ce peintre est l'un des chefs de file de la non-figuration française et un brillant représentant d'un courant nommé abstraction lyrique. Ses œuvres sont inspirées des forces qui se dégagent de la nature. Reconnu internationalement, il est l'auteur de nombreux vitraux (Saint-Séverin à Paris, en Bretagne, en Suisse) et d'importantes mosaïques (station de métro Cluny - La Sorbonne à Paris). A la cathédrale, il est l'auteur des 7 vitraux du chœur et de l'abside (*voir le circuit n°11*) mais aussi du plan de lumière de l'ensemble des vitraux contemporains répartis dans l'édifice. Le Musée Pierre-Noël présente plusieurs de ses œuvres dont *Chants de l'Aube n°VI* (huile sur toile, 1986) et la maquette de la mosaïque *L'Envol de la Liberté* (1999), laquelle est installée sur la façade est de l'Espace François-Mitterrand (80 m2).

3 JACQUES BRENNER

(Saint-Dié-des-Vosges, 1922 - Paris, 2001)

Conseiller littéraire dans plusieurs maisons d'édition et critique, Jacques Brenner (de son vrai nom Jacques

Meynard) a aussi collaboré à différents journaux et hebdomadaires. Membre du jury du Prix des Deux Magots, il est un des auteurs reconnus de la littérature française du XXe siècle (romans, essais). Une plaque indique sa maison natale, 4, rue Gambetta (sa mère Marguerite tenait le magasin «La Civette», à qui faisait à l'époque librairie). Parmi ses œuvres : *La rentrée des classes* (1977), roman dont l'action se passe à Saint-Dié-des-Vosges, *Les Petites filles de Courbelles* (1955), *Les Lumières de Paris* (1983)…

4 JACQUES DELILLE

(Clermont-Ferrand, 1738 - Paris, 1813)

Traducteur et poète reconnu, Jacques Delille se vit attribuer la chaire de poésie latine au Collège de France en 1773. L'année suivante, il devint Académicien, notamment grâce au soutien de Voltaire. C'est en 1795 qu'il s'installa à Saint-Dié-des-Vosges où, durant plusieurs mois, il travailla à une traduction de *L'Enéide* (en vers). Sollicité par le Conseil municipal, il prêta son concours à la Fête de la Jeunesse de l'an IV (30 mars 1796) et écrivit pour l'occasion une chanson de huit couplets. Au pied de la côte Saint-Martin, la tradition populaire conserve la mémoire du tilleul où il venait méditer. Une rue porte le nom du poète, qui repose au Père-Lachaise.

5 SAINT DÉODAT

La légende et l'histoire ont retenu le nom du moine Déodat (*Deodatus* en latin, soit *Dieudonné* en français) comme le fondateur de notre cité qui porte la forme contractée de son nom : Dié. Originaire d'Irlande, il vint probablement de l'abbaye bénédictine de Luxeuil, fondée par saint Colomban (lui-même originaire de cette île). Après des pérégrinations dans la région de Rambervillers puis en Alsace, Déodat s'installa vers 660 au pied du massif du Kemberg. Il réussit à se faire octroyer par le roi d'Austrasie, Childéric II, la haute vallée de la Meurthe qu'il nomma Val de Galilée. A partir de 669, il y résida continuellement et cette date sert de référence pour la fondation de la

ville. A voir : la chapelle Saint-Déodat aussi appelée chapelle du Petit Saint-Dié (rue Déodat), construite à l'emplacement du petit oratoire où s'établit le moine (XVe, XVIIIe, XIXe et XXe s.), deux tableaux au Musée Pierre Noël (*Saint Déodat consacré évêque de Nevers* par Claude Bassot, v. 1620 ; *La glorification de saint Déodat* par B. Prot, 1662), la cathédrale appelée «cathédrale Saint-Dié» (reliquaire à l'arrière du maître-autel, vitraux anciens dans la 2e chapelle à gauche (*voir le circuit n°11*), l'ensemble cathédral actuel ayant succédé au monastère fondé par Déodat.

6 PAUL DESCELLES

(Raon-l'Etape, 1851 - Saint-Dié-des-Vosges, 1915)

Natif de Raon-l'Etape, Paul Descelles résida à Saint-Dié-des-Vosges où les leçons du peintre Edouard de Mirbeck développèrent ses dispositions pour le dessin et la peinture. Peintre à la faïencerie Müller de Raon-l'Etape, ses portraits à l'émail lui conférèrent une réputation de maître dans cette spécialité. Par ailleurs, il se distingua dans la peinture à l'huile sur toile et exposa au Salon à Paris. Le Musée Pierre-Noël présente plusieurs tableaux et peintures sur céramique de Descelles.

7 JULES FERRY

(Saint-Dié-des-Vosges, 1832 - Paris, 1893)

Grande figure de l'Histoire de France, Jules Ferry est natif de Saint-Dié-des-Vosges. Opposé au régime impérial de Napoléon III, il fut élu député républicain de Paris à la fin de l'Empire (1869) et fut maire de Paris pendant le siège de 1870. Jules Ferry contribua beaucoup à la politique de la IIIe République. Ministre de l'Instruction publique de 1879 à 1883, il entama des réformes profondes, imposa la laïcité, la gratuité et la scolarité obligatoire de l'enseignement primaire. Il ouvrit aussi aux jeunes filles les portes des écoles secondaires. Ardent défenseur des libertés publiques, il contribua à l'élaboration de divers droits fondamentaux dont le droit de réunion ou la liberté de la presse. Sa politique coloniale provoqua sa chute. Ecarté de la présidence de la République en 1887, Jules

Ferry devint président du Sénat peu de temps avant sa mort en 1893. A voir : collection Ferry au Musée Pierre-Noël, statue de bronze de l'homme d'Etat réalisée par Antonin Mercié en 1896 (à côté de l'Hôtel de Ville), un mur peint (œuvre de Monique Blanchet, 1995) représentant Jules Ferry avec en arrière-plan l'église N.-D. de Galilée (rond-point Albert Camus), tombe de Jules Ferry au cimetière rive droite (près de la cathédrale) qui fait face, selon son vœu, à la ligne bleue des Vosges (dans le même enclos repose son neveu Abel Ferry, qui fut sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères), le lycée d'enseignement général Jules-Ferry *(place de la Rochotte, voir le circuit n°12)*.

8 RENÉ FONCK

(Saulcy-sur-Meurthe, 1894 - Paris, 1953)

La Première Guerre mondiale vit les débuts du combat aérien. De 1916 à 1918, René Fonck abattit 75 avions ennemis (chiffre homologué), mais en réalité ce furent pas moins de 127 appareils qui furent mis hors d'usage. Ce palmarès valut à Fonck d'être appelé «l'As des As» de l'aviation alliée. Il faisait partie de la célèbre escadrille des Cigognes, aux côtés de Guynemer dont il vengea la mort en abattant l'avion qui l'avait descendu. A voir : une vitrine qui lui est consacrée au Musée Pierre-Noël, sa tombe au cimetière de Saulcy-sur-Meurthe.

9 YVAN GOLL

(Saint-Dié-des-Vosges, 1891 - Neuilly-sur-Seine, 1950)

Claire et Yvan Goll par Chagall

Yvan Goll, pseudonyme d'Isaac Lang, est un poète et romancier expressionniste, puis surréaliste, d'expression française, allemande mais aussi anglaise. Natif de Saint-Dié-des-Vosges (ses parents auraient fui l'Alsace-Moselle annexée en 1871), il était le fils d'un représentant en tissus qui décéda quand le petit Isaac avait six ans. La famille quitta les Vosges pour Metz (ville allemande à l'époque) et sa mère le fit naturaliser allemand pour faciliter son cursus scolaire. Son parcours le mena à Strasbourg, Munich puis à Berlin où il participa au mouvement expressionniste en

1913. Il vécut en Suisse de 1914 à 1919, y rencontra Claire Aischmann (Claire Goll) ; le couple s'installa à Paris en 1919 et se lia d'amitié avec de nombreux artistes parmi lesquels Malraux, Chagall, Cendrars, Dalí, Delaunay, Miró… Son épouse Claire, romancière, poétesse, journaliste, a légué à la ville les œuvres qui leur avaient été données par leurs amis artistes. Cette collection fait surgir toute l'école de Paris de 1920 à 1970. A voir : reconstitution du dernier appartement de Claire Goll au Musée Pierre-Noël, plaque apposée à l'endroit où se trouvait la maison natale d'Yvan Goll (angle rue Dauphine / petite rue Concorde).

10 LE CORBUSIER

(La Chaux-de-Fond, 1891 - Neuilly-sur-Seine, 1950)

Architecte, urbaniste, designer, peintre et écrivain, Charles-Edouard Jeanneret-Gris, dit Le Corbusier, étudia d'abord l'art avant de voyager en Europe. Il quitta la Suisse et fonda son 1er atelier d'architecte à Paris en 1917. En 1918, il fonda le purisme, critique du cubisme et retour au dessin rigoureux de l'objet. Ses premières constructions de villas (1922-1929) et des Quartiers modernes Frugès (Bordeaux) l'amenèrent à formuler les «cinq points» d'une architecture nouvelle :

pilotis, toit-jardin, plan libre, fenêtre en longueur et façade libre. C'est sous son égide que se tint en 1933 le IVe Congrès international d'architecture moderne, qui aboutit à la Charte d'Athènes. Suite à l'anéantissement du centre historique de Saint-Dié-des-Vosges en 1944, Le Corbusier fut appelé comme architecte-conseil. Son plan très novateur fut rejeté, mais il construisit, de 1948 à 1951, «l'usine verte» *(voir les circuits n°1 et n°10)*. Ambitieuse et éclectique, l'œuvre de Le Corbusier constitue une contribution exceptionnelle au mouvement moderne et fait figure de référence pour tous les architectes. A voir : Musée Pierre-Noël, usine Claude & Duval.

11 VAUTRIN LUD

(Saint-Dié-des-Vosges, 1448 - Saint-Dié-des-Vosges, 1527)

Secrétaire du duc de Lorraine René II et chapelain de celui-ci en 1480,

Vautrin (ou Gauthier) Lud devint chanoine de l'Eglise de Saint-Dié en 1484. En 1494, il institua dans la ville la fête de la Présentation de la Vierge au Temple et fit bâtir à ses frais une chapelle dédiée à saint Roch (voir le circuit n°1). De 1504 à son décès, il fut maître général des mines de Lorraine dont le siège était à Saint-Dié-des-Vosges. Passionné d'astronomie et de géographie, il mena des travaux de cartographie et créa le Gymnase Vosgien, groupe de cinq érudits qui est à l'origine du nom *America* donné au Nouveau Monde. A voir : la *Cosmographiae Introductio* (1507) dans la salle du Trésor de la Médiathèque Victor-Hugo, le Graduel (une des pages enluminées montre le travail des mines), la chapelle Saint-Roch (rue Claude Bassot).

12 CHARLES PECCATTE

(Baccarat, 1870 - Saint-Dié-des-Vosges, 1962)

Charles Peccatte a laissé le souvenir d'un excellent peintre post-impressionniste. Il exposa dès 1887 au premier Salon de la ville de Saint-Dié-des-Vosges. Après un passage à Paris et dans la Creuse, il retrouva Saint-Dié-des-Vosges et se lia d'amitié avec des artistes de l'Ecole de Nancy. Il fut conservateur du musée déodatien de 1910 à sa mort. Le Musée Pierre-Noël présente plusieurs de ses œuvres.

13 HENRI THOMAS

(Anglemont, 1912 - Paris, 1993)

Après des études au collège déodatien, il fut l'élève du philosophe Alain au lycée Henri-IV à Paris. Il travailla également à la BBC à Londres, et enseigna à l'université Brandes aux Etats-Unis. Auteur d'une bonne quinzaine de romans, d'une dizaine de livres de poèmes et de nouvelles, critique remarquable mais aussi excellent traducteur (de Pouchkine, Shakespeare, Melville, Jünger, Stifter, Goethe…), il reçut plusieurs prix dont le Médicis en 1960 pour John Perkins et le Fémina pour Le Promontoire. Un prix de la nouvelle littéraire (co-organisé par la Ville de Saint-Dié-des-Vosges) porte son nom. A lire : *Le Seau à charbon* (1940), roman dont l'action se passe à Saint-Dié-des-Vosges.

3 CULTE ET RECUEILLEMENT

Pendant plus d'un millénaire, de 669 au XVIIIe siècle, l'Eglise fut à Saint-Dié-des-Vosges guide spirituel et seigneur temporel, et un évêché fut créé en 1777. Cette forte empreinte catholique, qui a marqué la ville, côtoie à présent les autres religions.

1 CATHÉDRALE

place du Général de Gaulle / parvis Jean-Paul II

L'église Saint-Maurice, puis collégiale, fut consacrée en cathédrale en 1777. Elle est également appelée cathédrale Saint-Dié, en hommage au fondateur et saint patron de la cité, saint Déodat, qui fonda avec ses compagnons un monastère sur cette colline appelée le Mont ou Jointures (nom provenant probablement de la jonction entre deux cours d'eau). La cathédrale fait partie d'un ensemble architectural appelé «ensemble cathédral» : cathédrale elle-même (XIIe - XVIIIe siècles), cloître (XVe - XVIe siècles), église Notre-Dame de Galilée (XIIe siècle). En haut des marches du double escalier qui conduit au parvis, les deux statues représentent probablement la Foi (à gauche) et la Charité (à droite). C'est au Xe siècle que le monastère fondé par Déodat fut transformé en chapitre de chanoines et que l'église devint collégiale. Incendiés en 1065, les édifices furent reconstruits à la fin du XIe siècle. Une nouvelle fois détruits par le feu en 1155, le quartier du chapitre et la grande église furent rebâtis grâce à l'aide financière de Mathieu Ier puis de Simon II, ducs de Lorraine. La nef romane date du XIIe siècle. Les puissantes voûtes à croisée d'ogives sont quant à elles de

style gothique (vers 1200). Quarante chapiteaux présentent un bestiaire fantastique, une flore et des entrelacs finement taillés dans le grès des Vosges. Parmi ceux-ci, «Mélusine», dont le corps se termine en double queue de poisson. Au XIIIe siècle, les chanoines reconstruisirent le chœur, l'abside et le transept suivant la technique du gothique champenois. A l'entrée du chœur, remarquer la statue de la Vierge à l'Enfant qui date du début du XIVe siècle. La chapelle du Saint-Sacrement, la sacristie et les chapelles latérales nord ont été construites aux XIVe-XVe siècles. La cathédrale fut détruite à moitié en novembre 1944 : seuls furent épargnés les murs de la nef, les chapiteaux et la façade. Les voûtes et les parties orientales ont été reconstruites en utilisant au maximum les pierres retirées des décombres. Le mobilier moderne a été créé par l'artiste Philippe Kaeppelin en 1974,

année où la cathédrale fut consacrée à nouveau. Vitraux contemporains (1986-1987), grand orgue (Pascal Quoirin, 2009) et luminaires parachèvent la reconstruction de l'édifice. *Lire également les circuits n°1 et n°11.*

2 L'ÉGLISE N.-D. DE GALILÉE, LE CLOÎTRE

→ *parvis Jean-Paul II / place Mgr de Chaumont*

L'église Notre-Dame de Galilée (appelée «petite église» par les Déodatiens) est un monument roman très pur qui date des XIe et XIIe siècles (école de la Lorraine du sud). Sa partie la plus ancienne est la tour carrée qui abrite l'entrée ouest, sorte de donjon aux murs très épais. La partie supérieure de la façade fut construite suite à un incendie qui se produisit en 1554. A l'origine, l'église était dévolue au grand prévôt et aux hôtes de marque. Elégant dans ses proportions, harmonieux dans la couleur de son grès, comportant peu d'ouvertures, l'édifice ne comporte que peu d'ornements. Seuls les chapiteaux à l'entrée du chœur sont décorés de monstres affrontés et de motifs végétaux. Noter l'abside en cul-de-four ainsi que la statue de Jeanne d'Arc par René Collamarini (1951). Entre église et cathédrale, le cloître permet la circulation et la méditation. Les galeries sud et est datent des XVe et XVIe siècles ; elles sont ajourées de baies en arc brisé avec un fenestrage gothique de quadrilobes, trilobes et accolades. La galerie nord comporte des pilastres Renaissance. Observer, près du transept de la cathédrale, une salle au 1er étage : édifiée en 1446, ce fut, jusqu'en 1790, la bibliothèque du chapitre. La chaire à prêcher, couverte d'un abat-son, retient l'attention entre la 2e et la 3e travée de la galerie est.

3 VIERGE À L'ENFANT

→ *parvis de l'église N.-D. de Galilée*

En fonte, érigée en action de grâces après la Première Guerre mondiale.

4 ANCIEN GRAND SÉMINAIRE

→ *19, avenue de Robache*

Aujourd'hui maison de retraite pour ecclésiastiques (Maison Saint-Pierre

Fourier). Durant la Grande Guerre, l'établissement accueillit un foyer du soldat, la chapelle du séminaire servit alors de salle de spectacles. *Lire également le circuit n°1.*

5 UNE CHAPELOTTE

➔ *rue de la Tuilerie*

La pratique des chapelottes, petites niches en bois renfermant une statue (de la Vierge ou d'un saint) accrochées à un arbre, est très ancienne. Elle s'inscrit dans la continuité du culte païen des arbres.

6 CHAPELLE SAINT-ROCH

➔ *rue Claude Bassot*

Edifiée au début du XVIe siècle grâce aux libéralités de Vautrin Lud, elle renferme un retable remarquable de Claude Bassot (1625). Aujourd'hui enclose dans une propriété privée, la chapelle est ouverte exceptionnellement, pour la messe de la Saint-Roch (mi-août) et les journées du Patrimoine. *Lire également le circuit n°1.*

7 CIMETIÈRE

➔ *imp. de la Côte Calot*

Dans la partie basse se situent les tombes les plus anciennes, dont certaines remarquables sur le plan de la facture artistique. Parmi celles-ci, quelques chapelles monumentales (XIXe et début du XXe siècle).

8 TEMPLE DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE

➔ *rue du Maréchal Foch*

Cet édifice – construit de 1854 à 1856 par Alphonse-Georges Bruyant, restauré en 1956 par Roger Boillat – témoigne de l'essor de la communauté protestante en Déodatien au cours du XIXe siècle (la paroisse de l'Eglise réformée existe depuis 1826). Sur la façade, inspirée de l'église protestante de Corbeil, noter le portail néo-roman. L'intérieur du temple, outre les vitraux (*voir le circuit n°11*), remarquer l'orgue de 53 jeux et 3 330 tuyaux, construit par le pasteur Pierre Vallotton (aidé d'un facteur d'orgues et de plusieurs paroissiens) de 1965 à 1968, le coq en fer forgé par Gasser et la fresque de style cubiste représentant le Christ glorieux, par Henri Lindegaard.

9 SYNAGOGUE

→ *rue de l'Evêché*

Ce sobre bâtiment cubique (on ne visite pas l'intérieur) est l'œuvre de Claude Meyer-Lévy, architecte de la synagogue de la Paix à Strasbourg mais aussi du lycée Jules-Ferry à Saint-Dié-des-Vosges. Cet édifice remplace la synagogue qui fut détruite en 1944, et qui était située près de l'actuelle cité administrative. Sous l'auvent, qui est perpendiculaire à la façade percée de l'étoile de David et précédée d'un puissant chandelier à sept branches en relief, un mémorial porte les noms des membres de la communauté juive déodatienne disparus pendant la Seconde Guerre mondiale.

10 L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

→ *place Saint-Martin*

Cet édifice néo-roman (ou «roman fleuri»), construit de 1898 à 1902, remplace une église consacrée en 1728 disparue lors d'un incendie accidentel en 1895, une fusée tirée lors du feu d'artifice célébrant la Fête nationale, ayant atteint le toit couvert d'aissis en sapin, provoqua alors un incendie général (*voir le circuit n°1*). A l'intérieur, remarquer les vitraux (*circuit n°11*), la mosaïque et les peintures de style Art déco (*circuit n°9*). Mobilier de style néo-roman (1902), orgue de caractère romantique (après 1902).

11 LA CHAPELLE SAINT-DÉODAT

→ *rue Déodat*

Construite à l'emplacement de l'ancien oratoire de Déodat (*voir le circuit n°2*), cette chapelle avec éléments du XVe a été très fortement restaurée aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles. De 1889 à 1899, elle fut intégrée dans un couvent de carmélites. Sous l'auvent, une stèle gallo-romaine (IIe ou IIIe s.) trouvée dans le voisinage rappelle que le site fut christianisé par Déodat.

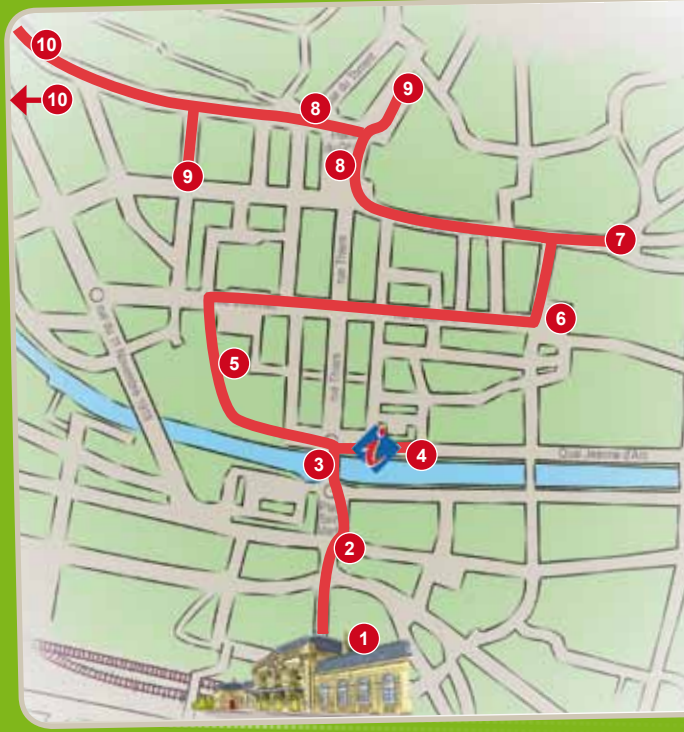
12 GROTTE DE LOURDES

→ *rue de la Grotte*

Cette reproduction, postérieure à 1870, appartenait jusqu'en 1905 au domaine de l'ancien grand séminaire, actuel hôpital de Foucharupt.

4 AU FIL DE L'EAU ET DES FONTAINES

Véritable épine dorsale, la Meurthe – qui prend sa source entre la Schlucht et le Hohneck, et rejoint la Moselle en aval de Nancy – baigne Saint-Dié-des-Vosges où elle compte quatre affluents. Au fil des fontaines, l'eau tient une grande place dans la ville.



1 FONTAINE AU TRITON

➔ *place Pierre Sémard (gare SNCF)*

Ce triton reposant sur trois dauphins avait été installé dans le parc municipal au XIXe siècle (près de l'actuel Espace François-Mitterrand). Il a été transféré face à la gare après la Seconde Guerre mondiale. Un autre exemplaire de cette fontaine orne un jardin privé déodatien.

2 JETS D'EAU DE SAINT-MARTIN

➔ *place Saint-Martin*

Le grès des Vosges est à l'honneur dans ce bassin situé en vis-à-vis avec le parvis de l'église Saint-Martin et dont les quinze jets d'eau (éclairés de nuit) ainsi que l'effet de cascade animent la place.

3 QUATRE FONTAINES POUR QUATRE RUISSEAUX

➔ *pont de la République*

Le Grand Pont, reconstruit après sa destruction en 1944 et rebaptisé «pont de la République» après 1990 (*voir le circuit n°12*), fut redessiné en 1995-96 et doté de deux passerelles piétonnières dont les bastingages évoquent les paquebots. Aux quatre coins du tablier du pont sont demeurées quatre fontaines en pierre : elles ont été baptisées des noms des quatre ruisseaux qui sont rejoignent la Meurthe sur le territoire communal : le Foucharupt (également appelé ruisseau du Battant, nom rappelant un moulin actionné par la force de l'eau), la Fave, le Taintroué, le Robache. Un grand jet d'eau a été aménagé en 2011 en aval du pont, dans l'axe de la rue Jean-Jacques Baligan.

4 ÉVOCATION DES CHUTES DU SALTO ANGEL

➔ *quai Jeanne d'Arc*

Cette évocation du Salto Angel, accident du lit du rio Kerep au Vénézuela, soit une des plus hautes chutes d'eau du monde (d'une hauteur de 979 m). Le Salto Angel est situé dans le parc national Canaima dans la municipalité de Gran Sabana. Cette chute d'eau a été réalisée en 2006 à l'occasion de la 17e édition du Festival International de Géographie. Installée quai Sadi Carnot, la chute

d'eau, qui se jette dans la Meurthe, est visible de l'autre côté de la rivière.

5 BASSIN DE LA TOUR

→ *parc Jean-Mansuy*

Agrémenté d'un jet d'eau, le bassin situé au pied de la grande rampe d'accès à la Tour de la Liberté (1990) est le plus grand de la ville. Sa capacité est de 126,80 m^3. Il est accompagné de trente petits bassins carrés répartis au pied de la Tour (*voir le circuit n°12*).

6 L'OBÉLISQUE DE STANISLAS

→ *place du Point du Jour*

Cet obélisque fut érigé en 1771 par l'architecte Carbonnar à la mémoire de Stanislas Leszczynski, ancien roi de Pologne, duc de Lorraine et de Bar, qui avait contribué à la reconstruction de la ville après l'incendie de 1757. Il était jadis surmonté d'une fleur de lys dorée. Avant 1961, il s'élevait au centre de la place Stanislas, actuelle place Jules Ferry. Les bassins ne sont plus en eau, mais agrémentés de fleurs en été.

7 FONTAINE DE LA MEURTHE

→ *place de la Rochotte*

François-Marie Brevêt, maire de la ville de 1817 à 1829, fit installer cette fontaine en 1825. Jean-Baptiste Glorieux, sculpteur statuaire à Nancy, obtint le marché pour la somme de 3 000 francs. Au-dessus d'un piédestal et d'une colonne dorique cannelée ornée d'un cartouche aux armes de Saint-Dié-des-Vosges, s'élève une statue de facture classique, une allégorie ayant les formes d'une jeune naïade symbolisant la Meurthe. Erigée près de la cathédrale, sur la place alors appelée «place des Vosges», cette jeune femme nue à peine couverte d'un filet de pêche fit scandale. *Lire également le circuit n°1.*

8 PRÈS DE LA CATHÉDRALE

→ *place du Général de Gaulle, rond-point des Anciens combattants d'AFN et TEO*

Un bassin circulaire avec un jet d'eau central (placé à la fois dans l'axe de la cathédrale et de la rue Thiers) ainsi que trois petits jets d'eau

bouillonnants ornent la place du Général de Gaulle (2000). Non loin de là, sur le rond-point menant à la rue Pierre Evrat et au quai du Torrent, la fontaine a été réalisée suivant la relation de Pythagore appliquée au triangle rectangle dont les côtés sont proportionnels à 3, 4 et 5 (1993).

9 FONTAINE RENAISSANCE

➔ *place Mgr de Chaumont*

Près de l'église N.-D. de Galilée, cette fontaine Renaissance est un des rares vestiges du quartier canonial détruit en 1944. Une copie a été installée au début du XXe siècle à l'angle des rues d'Amérique et du maréchal Foch. Remarquer également une ancienne fontaine du XVIIIe siècle disposée à l'avant d'un escalier à double révolution. Ce bassin, qui n'est plus en eau, appartenait à la maison d'un chanoine de l'Eglise de Saint-Dié, disparue dans l'incendie de novembre 1944 (*voir le circuit n°6)*.

10 RONDS-POINTS ET FONTAINES

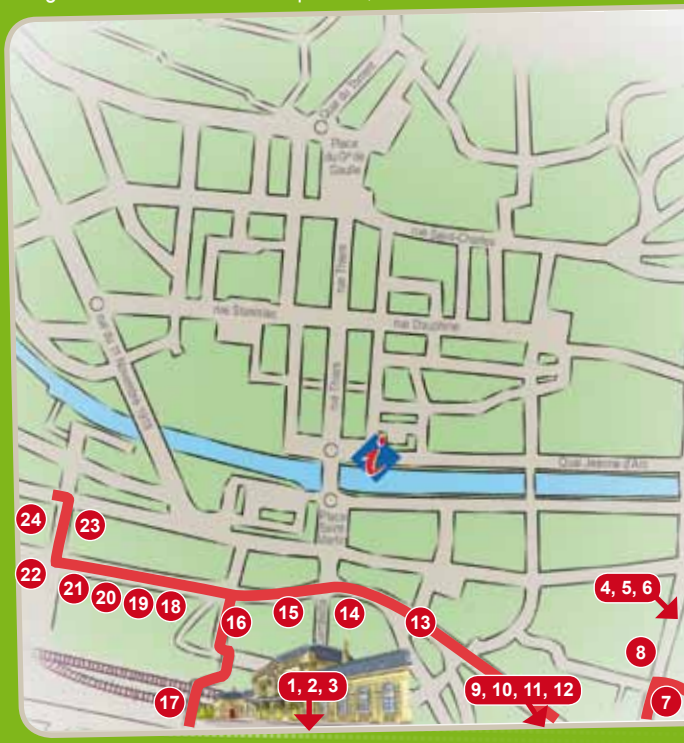
➔ *rond-point Albert Camus, rond-point Victor Schoelcher*

Le grand bassin multi-jets du rond-point Albert Camus (1994), d'une capacité de 84,142 m^3, matérialise l'entrée du centre-ville et dessert la zone Hellieule (via le pont de la République), l'avenue de Verdun, les rues des Trois Villes et Pierre Evrat. Les jets centraux montent à 6-8 m.

En entrée de ville près de la N59 (quatre voies), la fontaine du rond-point Victor Schoelcher, réalisée avec des multi-jets et deux rivières au lit en grès rose des Vosges, rend hommage au député de la Martinique et de la Réunion, sous-secrétaire d'Etat à la Marine (1807-1883), qui fit abolir l'esclavage dans les colonies françaises (décret du 27 avril 1848).

5 DE LA CITÉ OUVRIÈRE À LA MAISON DE MAÎTRE

La grande époque de l'ère industrielle, au XIXe et au début du XXe siècle, a marqué les Vosges de son empreinte. Outre les usines elles-mêmes, elle a laissé de nombreux témoignages, dont les maisons bourgeoises et «châteaux» des patrons, et les cités ouvrières.



Merci de concilier la visite avec le respect des propriétés privées.

1 2 LE CHÂTEAU DE LASSUS

13, rue du Petit Saint-Dié

La propriété qui fut construite par la famille Picot de Persilhon, connue aujourd'hui comme «château de Lassus», est le plus vaste domaine privé de la ville. Le château a été vendu il y a quelques années et transformé (espaces séparés en appartements). La conciergerie qui donne sur la rue du Petit Saint-Dié est traversée par l'entrée dans le parc. Toiture «à la Mansart».

rue de l'Hermitage

On longe sur plusieurs centaines de mètres le long mur de la propriété (désormais ouvert suite à la construction de quelques pavillons sur l'emprise du parc) ; arrivé à la hauteur d'une ferme, l'on aperçoit le château de style classique aux hautes toitures (1894-95). On dit qu'il possède 365 fenêtres. Vue d'ensemble depuis la roche Saint-Martin.

3 VILLA DU GAL PENDEZEC

angle av. Marguerite / av. du Théâtre de Verdure

Cette villa de style «normand» ou «breton» appartint, à la fin du XIXe siècle, à ce général et chef d'état-major.

4 5 CITÉS OUVRIÈRES

rue des Travailleurs

La partie est de la rue, qui va vers le pont Pasquet, est bordée d'une vingtaine de petites maisons ouvrières datant de la fin du XIXe siècle. Construites sur deux niveaux dont un ouvert sur la rue, elles sont dotées d'entrées latérales (certaines, en bois, sont anciennes). D'autres cités sont aussi visibles dans une rue parallèle à droite (impasse des Travailleurs).

154 à 172, rue d'Alsace

A gauche avant la limite de la commune, subsistent dix cités ouvrières accolées par deux. Chaînages d'angle et montants de fenêtres introduisant la brique, toits à demi-croupe («bédanes» en patois vosgien) débordant en auvents au-

dessus des entrées. L'usine textile située à proximité a été démolie en 2003.

6 DEMEURE D'INDUSTRIELS

➔ *128, rue d'Alsace*

Belle maison qui appartint aux patrons d'une filature (vers 1903). La filature de la Croix de Périchamp était située non loin de là. Eléments Art nouveau : grilles de balcon, cabochons en céramique, bandeau en céramique sous le toit.

7 CITÉS DU TEXTILE

➔ *rue du Mondelet*

Avant la rue Pierre Bérégovoy, remarquer ces petites maisons disposées sur deux rangs.

8 VILLA «STROSSBURI»

➔ *22, rue du 10e BCP*

L'ancienne villa «Strossburi» (Strasbourg, en alsacien) a appartenu à la famille Weick. Adolphe Weick fut éditeur d'un grand nombre de cartes postales, notamment entre 1895 et 1914. Emploi de lits de briques dans les montants des fenêtres, baies des combles de style Art nouveau. La croix de Lorraine sur la clé de la large fenêtre centrale témoigne du patriotisme de cette famille qui avait fui l'Alsace annexée en 1871.

9 10 11 12 13 14 MAISONS DE MAÎTRE

➔ *61, rue d'Alsace*

Inspiration néo-Renaissance (fenêtres surlignées).

➔ *59, rue d'Alsace*

Le bâtiment est composite : les gâbles des fenêtres trahissent une influence de l'époque de la fin du gothique et des débuts de la Renaissance, les balustres de la terrasse nous viennent du XVIIe siècle. La façade latérale droite est munie d'une belle véranda protégeant l'escalier de service. La dépendance en colombage rappelle l'Alsace annexée.

➔ *76, rue d'Alsace*

Cette ancienne maison d'industriels du textile est d'apparence néo-Renaissance mais les frontons de ses fenêtres de rez-de-chaussée sont plutôt Art nouveau. L'école municipale de musique, créée en 1967, s'installa dans cette bâtisse en 1977.

➔ *74 bis, rue d'Alsace*

Cette maison de maître de style classique, avec colonnes géminées formant portique d'entrée et supportant une terrasse, rappelle les villas construites au XVIe siècle par l'architecte vénitien Palladio. Cet immeuble des années 1920 a abrité la Mairie après les destructions de novembre 1944 jusqu'à la livraison de l'Hôtel de Ville actuel (1958). Actuel siège de la DVIS (Conseil Général).

➔ *28, rue d'Alsace*

Remarquer les colonnettes en fonte en arrière des vitres de devanture. Au XIXe siècle, le métal est introduit dans la structure des édifices, mais les façades restent le plus souvent en pierre.

➔ *3, rue d'Alsace*

Immeuble de rapport au décor opulent (1905). Faux chapiteaux couronnant de faux pilastres, décor accompagnant les fenêtres, balcons.

15 16 17 18 19 20 21 22 MAISONS DE MAÎTRE

➔ *13, rue de la Bolle*

Haute maison qui hésite entre style classique et Art Nouveau. Cette maison et les arrières abritèrent jadis un magasin et une fabrique de chaussons.

➔ *à l'intersection, tourner à gauche, monter la passerelle*

Grande maison de facture classique (1879). Bandeaux de céramique entre les deux niveaux et à fleurs sous la toiture.

➔ *à mi-chemin de la passerelle, de l'autre côté des voies ferrées*

De style néo-Renaissance, le château Burlin (1898) domine le quartier. La famille Burlin était propriétaire de la fonderie éponyme, sise à côté du château.

➔ *retour rue de la Bolle, au n°37*

Façade sur cour : auvent original à lambrequins vitrés, soutenu par de fines colonnes torses métalliques.

➔ *39, rue de la Bolle*

Un décor néo-Renaissance se déploie sur cette maison de 1898. Façade sur cour avec un auvent retroussé en fer et en verre. La lettre «S» signifie «Steib».

➔ *41, rue de la Bolle*

Immeuble de rapport conçu pour abriter plusieurs familles. Décor de rinceaux au-dessus de la porte, motif de vaguelettes de part et d'autre.

➔ *49, rue de la Bolle*

Ancien «château», malheureusement dénaturé par un hangar commercial en façade. Façade latérale, côté droit, avec véranda.

➔ *55, rue de la Bolle*

Cette maison présente tous les caractères de l'architecture Art Nouveau, sans en adopter le décor sculpté.

23 ANCIENNE CITÉ OUVRIÈRE

➔ *13 - 13 bis, rue du Parc*

24 DEMEURE À LA TOURELLE

➔ *35, rue d'Hellieule*

Belle demeure à tour ronde d'inspiration médiévale et belle toiture à auvents soutenus par des poutres. Curieux dôme en verre supporté par des rinceaux en fer forgé au-dessus de l'entrée de service à droite. Dépendance en briques et colombages (les commanditaires venaient d'Alsace).

A noter également, dans d'autres quartiers :

➔ *11, avenue de Robache*

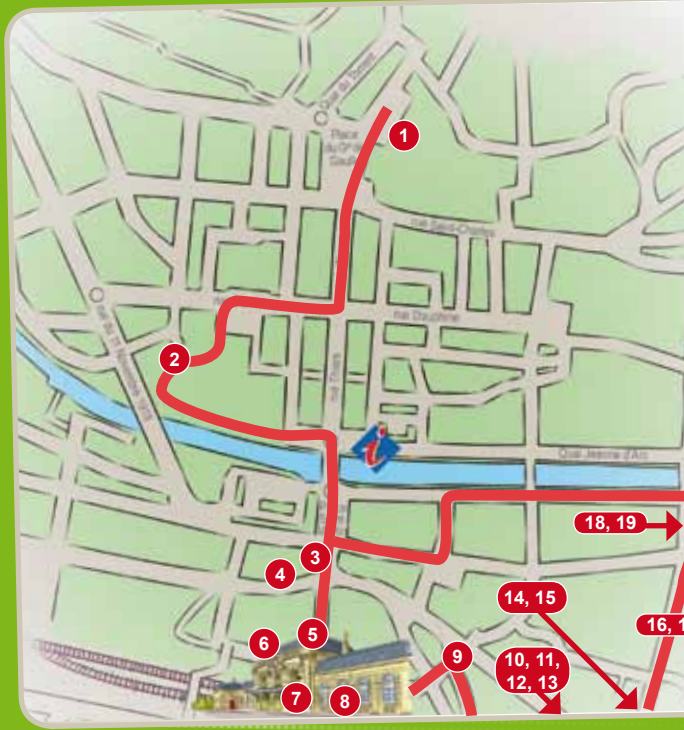
Petit château (ancienne propriété de Lesseux) de style composite : au centre, au niveau de la toiture, motif d'inspiration renaissance avec heaume de chevalier, écus avec les armoiries familiales flanquées de lions ; agrafes de fenêtres au 1er étage de style rocaille (ayant cours au XVIIIe siècle), belle grille de balcon en fonte. A gauche : ajout des années 1930.

➔ *rue de la Madeleine, route d'Herbaville, rue du Cardinal, rue d'Epinal*

Cités ouvrières. Pavillons individuels ou maisons mitoyennes.

6 DÉCOUVERTES INSOLITES, PETITES HISTOIRES, LÉGENDES

Un détail, une curiosité, une anecdote : l'insolite est omniprésent sur une bâtisse ou au détour d'un chemin. Aiguisez votre regard en empruntant ce parcours. Vous découvrez sûrement aussi, par vous-même, d'autres «petites merveilles» au hasard de vos sorties.



Merci de concilier la visite avec le respect des propriétés privées.

1 VIGNES SCULPTÉES

➔ *place Monseigneur de Chaumont*

Devant l'église N.-D. de Galilée, le portail qui est à droite de la fontaine d'époque Renaissance comporte une clé, sur laquelle l'on distingue vigne et calice. Cette vigne rappelle le vin de l'Eucharistie. Autrefois, la vigne était cultivée dans les Vosges. Un lieu-dit de la ville nommé «la Vigne Henry» est situé non loin de là. Les chanoines possédaient toutefois des vignes en Alsace, mieux exposées. En face, à gauche, deux portails Renaissance en grès gris ont été intégrés à la cure et à la Maison des Œuvres. Ils font partie des rares témoignages des maisons des chanoines détruites en 1944.

2 LE FRONTON DE L'ANCIEN HÔTEL DE VILLE

➔ *parc Jean-Mansuy*

Ce fronton en grès sculpté provient de l'hôtel de ville détruit en 1944. *Lire également le circuit n°1.*

3 LA BRASSERIE ALSACIENNE

➔ *place Saint-Martin*

L'édifice qui abrite le restaurant «le Saint-Martin» n'a rien d'alsacien (hormis le colombage peint dans les années 1920) ; elle est caractéristique des maisons construites au XIXe siècle : fenêtres cintrées, chaînage d'angle… Au-dessus de la porte, la niche n'abrite plus de saint.

4 CLÉ AVEC CADUCÉE

➔ *8, rue de la Bolle*

Cette clé de porte de 1787, ornée d'un caducée et d'un décor (guirlande, vase surmonté d'une flamme), est de style Louis XVI. A cet endroit, du Moyen Age au début des années 1720, était situé un hôpital.

5 L'EX-NOUVEL HÔTEL

➔ *10, rue Gambetta*

Cette bâtisse, qui fut un hôtel, présente une façade à fortes réminiscences «romanes» par ses courtes colonnes flanquant les fenêtres. Chapiteaux à décor de

vignes ainsi que le dessus des clés de fenêtres, le cintre de la porte et la partie soulignant le balconnet du 2e étage ; grilles. Les propriétaires, originaires d'Alsace, l'ont fait édifier dans les années 1920.

6 BONBONNES ET ABEILLE

→ *29, rue de la Gare*

A l'entrée de l'entrepôt du n°29, remarquer le décor de grandes bouteilles métalliques ayant contenu de l'air liquide. Au n°25, noter l'enseigne peinte au nom de l'«Abeille déodatienne». Cette chaîne de magasins disposait de nombreuses succursales dans les différents quartiers de la ville. Le dépôt de l'«Abeille» à la gare de marchandises servit à une filière de passeurs pendant la Seconde Guerre mondiale.

7 LA GARE

→ *place Pierre Sémard*

Cet édifice remplaça une première gare, plus petite, construite à l'arrivée du chemin de fer, en 1864. Inaugurée en 1904, la gare actuelle était l'une des plus belles du réseau des Chemins de fers de l'Est. Monumentale, s'inspirant du baroque, elle est l'œuvre de l'architecte Paul-Adrien Gouny. Le décor est en osmose avec le développement industriel de la cité. Des cornes d'abondance flanquent le cartel «rocaille» de l'horloge. Le fronton coupé à enroulements laisse place au centre aux armoiries de la cité, surmontées d'une tour crénelée (symbole du statut de ville très en vogue aux XVIIIe et XIXe siècles).

8 RÉFÉRENCES MÉDIÉVALES

→ *7, rue de la Gare*

A l'arrière, la tour au toit en poivrière (se décaler vers la droite pour l'apercevoir) rappelle les châteaux médiévaux. Fenêtres en accolade et relief représentant des griffons à la queue en rinceaux inspirés par le style Louis XII (entre gothique et Renaissance). Poutres supportant la toiture en auvent. Maison de style «éclectique» très en vogue au XIXe siècle jusqu'au début du XIXe siècle.

9 UNE FLAMANDE

➔ *10, rue d'Alsace*

Avant de monter le pont, observer sur le toit du n°10 de la rue d'Alsace. Une cage en verre dépasse des toits : c'est une flamande, destinée à éclairer les pièces borgnes des maisons.

10 L'ÉCOLE CLÉMENCET

➔ *9, rue de Foucharupt*

L'imposante école maternelle Clémencet (1908-10) édifiée par l'architecte Cariage est la plus belle de la ville. Ce vaste «château» s'inspire de l'art gothique avec ses pignons-gâbles surmontés de hauts fleurons. Au pays de Jules Ferry (*voir le circuit n°2*), fut élevé un véritable palais dédié à l'instruction des enfants.

11 LA GENDARMERIE

➔ *26, rue de Foucharupt*

Haut bâtiment de style classique, portail monumental avec œil-de-bœuf surmonté d'un casque (1925). Feuilles de chêne dans le fronton coupé, enroulements de rocaille («cuirs»), faisceaux de part et d'autre de la porte, inspirés par l'art de la Révolution française.

12 MONUMENT À LA 103E DI

➔ *square de la 103e Division d'Infanterie US*

Orné d'un cactus, cet obélisque trapu (1992) rend hommage aux soldats (les «Cactus men») qui libérèrent Saint-Dié-des-Vosges le 23 novembre 1944. *Lire également le circuit n°7.*

13 GROTTE DE LOURDES

➔ *rue de la Grotte*

De cette reproduction de la grotte de Lourdes (*voir également le circuit n°3*), l'on aperçoit en contrebas l'ancien grand séminaire, vaste quadrilatère construit en 1834-40, avec chapelle (achevée en 1849). En face, belle maison à fronton en bois déchiqueté de rinceaux et aux lambrequins en bois déchiqueté soulignant la toiture. Ce quartier est aussi connu sous le nom «de la

Glacière», car on y conservait de la glace pour rafraîchir les beaux jours.

14 ATELIER DE FABRICATION D'AVIONS

→ *85, rue d'Alsace*

A l'arrière de ce bâtiment, les Ateliers Vosgiens de Construction d'Aéroplanes, qui s'appelèrent aussi Ateliers Vosgiens d'Industrie Aéronautique (AVIA), produisaient des avions en 1909.

15 DÉTAILS DE MAISONS

→ *rue d'Alsace*

Au n°79, auvent retroussé soutenu par des volutes de fer forgé, quatre vitraux de Jacques Gruber. Au n°77, hautes clés des fenêtres d'inspiration Art nouveau. Au n°63, haute maison datée de 1907 avec, sur le pan coupé entre les deux façades perpendiculaires, une fenêtre néo-baroque ; grille du balcon. Au n°78, au niveau du trottoir, sur le pilier portant le n° de l'immeuble, disque de fonte indiquant l'altitude à cet endroit (345,5 m). Au n°76, vierge au manteau en céramique à gauche de l'entrée ; au Moyen Age, religieux, nobles et bourgeois se blotissaient sous le manteau et sous la protection de Notre Dame, dans cette version moderne seul subsiste l'ample manteau. Au n°55, belle girouette moderne. Au n°74, à l'arrière de l'immeuble moderne «Aston villa», maison à demi-croupe proche des fermes traditionnelles de la région.

16 ANCIENNE ÉCOLE

→ *13, rue du 10e BCP*

Ancienne école à pavillons d'angle construite entre 1883 et 1887, typique des écoles urbaines de l'époque de Jules Ferry. L'école primaire fut en fonction sur ce site jusqu'en 1972, date d'entrée en fonction de l'école Vincent-Auriol non loin de là. Le réaménagement récent (2007) du corps de bâtiment de façade s'est accompagné de la disparition des ailes latérales. L'actuel hall d'entrée vitré était un porche qui donnait sur la cour d'école. Noter le disque de bronze situé sur le jambage de gauche de cette porte, qui indique l'altitude (343,8 m).

17 DÉTAILS DE MAISONS

➔ *rue du 10e BCP*

Au n°23, corps de bâtiment abritant l'escalier intérieur constitué de briques et d'enduits alternés et éclairé de deux hautes fenêtres, auvent et rampes de l'escalier extérieur en fer forgé. Au n°4, grand immeuble balcons galbés et aux appuis de fenêtre en fonte qui comportent quelques accents Art Nouveau, loggias en bois superposées au centre, croix de Lorraine et chiffre 150 peints : ce vestige de la Seconde Guerre mondiale rappelle qu'en ce lieu un abri pouvait accueillir 150 personnes.

18 USINE GANTOIS

➔ *25, rue des Quatre Frères Mougeotte*

Sur ce bâtiment des usines Gantois (1935-36), entreprise spécialisée dans le métal tissé et perforé, la tour d'angle est décorée d'un rhinocéros, œuvre d'Emile Surmely (1936). Emblème de la société, l'animal exotique, qui s'exprime dans la devise «ma corne s'y brise», symbolise la qualité des grillages Gantois (produit historique de la firme).

19 LA VANNE DE PIERRE

➔ *quai de la Résistance / rue du 12e R.A. prolongée*

Cette retenue d'eau marquait le début d'un canal qui alimentait en eau tout un quartier industriel en rive droite de la Meurthe. La cascade, située à proximité du camping, est un agréable but de promenade. La passerelle a été refaite en 1997.

PETITES HISTOIRES DE RUES

▲ Le bois de Gratin

Ce coteau boisé, appelé bois de Gratin (ou Gratain) en référence au hameau de Gratin vers lequel conduit la route située en contrebas, fut planté en 1820 par M. Thomas, alors président du Tribunal, sur un terrain

tellement inculte que les habitants, désespérant d'y voir grandir les plantations, l'appelaient «la Folie Thomas». La Ville l'acheta ensuite et en fit une promenade. Le chemin qui menait à l'entrée de ce bois est devenue rue Thurin, en souvenir d'un legs important fait à l'hôpital par Auguste Thurin, notaire.

▲ Rue Dauphine

Cette rue s'appelait «rue des Corratiers» en 1345, «rue des Corvisiers» en 1349, c'est-à-dire des Tanneurs (du latin «Corarius» qui signifie «qui prépare les peaux et les cuirs»). A plusieurs époques furent retrouvés, en creusant des fondations dans cette rue, des fosses de tanneurs dont les cuves en chêne étaient bien conservées. Une fontaine, qui se trouvait alors au bout de cette rue (qui était plus courte et obliquait vers la rue de l'Orient), prit le nom de fontaine Dauphine lors de la naissance en 1661 du Grand Dauphin de France (fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Autriche).

▲ Rue Pierre Evrat

Avant-guerre, cette rue s'appelait la rue Haute. Depuis le quartier canonial, elle était la voie d'accès à Raon-l'Etape, puis Lunéville et Nancy. Après l'incendie de 1757, la reconstruction de la ville vit la création de la rue Stanislas actuelle qui fit déboucher l'axe venant de la cité ducale sur la rue Thiers, et non plus sur le quartier des chanoines, ce qui permit au duc de Lorraine Stanislas d'asseoir son pouvoir sur la ville. Sur la rue Haute, des maisons avaient été bâties dès le XVe siècle, sur des terrains communaux : en échange, chaque propriétaire devait amener un chapon au chapitre en guise de «cens» (impôt).

▲ Rue Saint-Charles

Cette rue est située sur un ancien bras de la rivière la Meurthe. Son nom vient du fait que la chapelle de l'hôpital situé au bout de la rue *(voir le circuit n°1)* était dédiée à ce saint milanais qui était aussi le doyen du chapitre Charles d'Autriche qui en éleva le bâtiment principal en 1720. L'escalier de cette rue autrefois «Degreis de la cure» appartenait en 1777 à M. de Seichamps, grand chantre. On fit appel à des sœurs de la congrégation Saint-Charles de Nancy pour soigner les malades et gérer l'hôpital.

▲ Rue Thiers

Cette rue était autrefois partagée en deux seigneuries par un ruisseau. L'existence de cet axe remonte à la création de la ville au VIIe siècle. Au XIIIe siècle, la construction de

murailles autour de la ville médiévale à la demande du chapitre de l'Eglise déodatienne, financées par le duc de Lorraine, permit à ce dernier de s'octroyer en échange la partie ouest de la rue (la partie est appartenant au chapitre). Le côté ouest avait un privilège : on pouvait s'y amuser, chanter, danser et boire, alors que cela était défendu de l'autre côté ! Bordée de maisons d'époques médiévale et Renaissance, et dotée en son entrée de la «grande porte» (tour-porche) débouchant sur le pont traversant la Meurthe, cette grande rue fut presque entièrement détruite en 1757 par un incendie accidentel qui prit naissance dans l'atelier du fondeur de cloches Nicolas Ferry. Reconstruite par l'architecte Jean-Jacques Baligan sur un plan rectiligne et dans un style homogène, le ruisseau fut alors supprimé. Elle prit le nom de «rue royale», puis «grand'rue» après la Révolution, et enfin «rue Thiers» en 1883.

▲ Quai du Torrent

Avant que le ruisseau le Robache ne soit recouvert devant l'usine Claude & Duval, ce qui est aujourd'hui une rue était un quai, d'où son nom. Ce lieu abritait le couvent des béguines qui y menaient grande vie près du chapitre, si bien que Simon de Parroy, chantre, légua sa jument noire à Ysaibelais (béguine) en 1291.

LÉGENDES

▲ La roche du Chariot

A environ 1 200 m de la roche du Sapin Sec (point culminant de l'Ormont à 899 m), sur la crête nord de ce massif, deux pierres plates, longues et épaisses forment comme les ridelles d'un chariot. Distantes l'une de l'autre de 0,70 m à la base, elles le sont de 2,20 m au sommet.

A cet ensemble gréseux se rattache une vieille légende. Selon elle, jadis, en ces lieux, se trouvait un lac au sein duquel de puissants esprit des eaux cachaient de fabuleux trésors. Près de la rive, le timon d'un chariot plein d'or émergeait des flots. On ne savait ni pourquoi ni comment le char et son trésor étaient là, mais on racontait que ces richesses appartiendraient à celui qui réussirait à les amener sur la terre ferme en se conformant à deux conditions : faire tirer le chariot par une paire de bœufs blancs et

ne proférer aucun juron pendant l'entreprise. Un paysan de Robache voulut, un jour, tenter sa chance : il attela ses deux magnifiques bœufs blancs au timon, fit claquer son fouet, encouragea paisiblement ses bêtes à l'effort. Rapidement, on aperçut une partie du véhicule, puis on le vit tout entier. Déjà ses roues avant abordaient la rive. L'homme jubilait, se croyait déjà riche, quand ses bœufs vinrent à faiblir. Au lieu de les laisser se reposer un instant, il s'irrita, les flagella cruellement ; puis il perdit complètement la tête et lança un juron retentissant. Aussitôt, comme attiré par une force extraordinaire, le chariot recula, s'enfonça irrémédiablement dans l'eau, entraînant avec lui les deux pauvres bœufs. Depuis, le lac s'est asséché et a disparu. Il ne reste plus que le chariot, qui peu à peu s'est pétrifié.

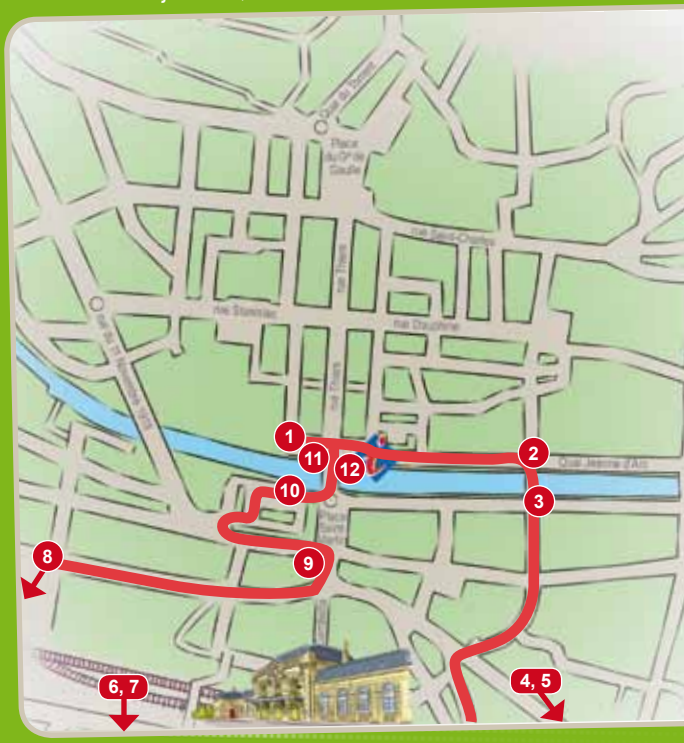
▲ La Chaise du Roi ou roche du Pas de l'Ane

Sur la pente sud-est du massif de la Madeleine, se trouve une énorme roche, haute de vingt mètres, large de quarante à la base, et percée comme un fromage d'Emmenthal. Cette roche est appelée «la Chaise du Roi», en souvenir, selon la légende, de Charlemagne qui s'y serait assis lors d'une chasse à l'aurochs, est appelée aussi roche du Pas de l'Ane, lequel est l'objet de la légende suivante.

Jadis, dit-on, un ermite vivait près de cet endroit, dans l'ermitage de la Solitude, qu'avait occupé le sinistre Mathieu de Lorraine, une fois qu'on l'eût forcé à abandonner son château de Clermont. Si le criminel est attiré sur les lieux de son forfait, le diable, lui, revient souvent hanter les endroits où il a eu du succès. L'ermite possédait un âne dont il ne se séparait jamais, si bien qu'on ne pouvait voir l'un sans l'autre. Malgré toutes ses alléchantes tentations, le Malin ne parvenait pas à corrompre l'ermite : en désespoir de cause, il essaya de corrompre l'âne. Fatigué de voir le diable tourner sans cesse autour de lui et de son maître, le baudet finit, en guise de réponse, par décocher à l'importun une ruade si foudroyante que la marque de ses fers de devant resta gravée dans la pierre !

7 LIEUX DE MÉMOIRE

Saint-Dié-des-Vosges était située au cœur des trois conflits, liés l'un à l'autre, qui ont marqué la fin du XIXe et le XXe siècle : 1870-1871, 1914-18, 1939-1945. C'est surtout la 2e Guerre mondiale qui a meurtri la cité. Aujourd'hui, la ville sait se souvenir.



1 LE MONUMENT AUX MORTS

➔ *angle quai du Maréchal de Lattre de Tassigny / rue Jean-Jacques Baligan*

Ce socle meurtri est tout ce qui subsiste de l'œuvre monumentale du sculpteur Desvergnes inaugurée en 1928. Les figures allégoriques de bronze qui en faisaient l'intérêt historique ont été enlevées par les occupants à l'été 1940.

2 STÈLE DÉDIÉE À LA 1RE ARMÉE FRANÇAISE

➔ *quai Jeanne d'Arc*

Egalement appelée stèle Rhin et Danube, elle rend hommage aux unités conduites par le Maréchal de Lattre de Tassigny qui libérèrent la France puis combattirent en Allemagne en 1944-45.

3 LA PASSERELLE

➔ *entre le quai Jeanne d'Arc et le quai Sadi Carnot*

L'actuelle a remplacé celle, métallique, dont les tronçons dynamités et effondrés ont servi, en novembre 1944, au passage de jeunes Déodatiens qui furent surpris par les Allemands.

4 MONUMENT À LA 103E DI

➔ *square de la 103e Division d'Infanterie US*

Cet obélisque, élevé en 1992, a été financé par les vétérans américains. Il rend hommage aux soldats US qui libérèrent la ville le 23 novembre. *Lire également le circuit n°6.*

5 CIMETIÈRE RIVE GAUCHE

➔ *rue Jean de Monachis, rue Jean Ruyr*

On y trouve notamment un monument à la mémoire des chasseurs à pied de la garnison de Saint-Dié-des-Vosges (3e et 10e BCP) tombés à Madagascar lors de l'expédition de 1895. Emprunter le GR 533 (balisage rectangle vert sur la carte IGN Top 25) jusqu'aux roches Saint-Martin.

6 ANCIENNE MAISON FORESTIÈRE

➔ *chemin forestier en direction des roches Saint-Martin*

Là, ont été fusillés en 1914 et 1915, des soldats français condamnés pour abandon de poste.

7 ROCHES SAINT-MARTIN

Depuis ces roches, on jouit d'une vue splendide sur la ville de Saint-Dié-des-Vosges.

8 LA NÉCROPOLE NATIONALE DES TIGES

→ *rue du Souvenir Français*

Installée sur les lieux mêmes des combats, elle renferme les sépultures de soldats français de toutes origines géographiques. A remarquer : le monument constitué par un bloc de granit du Mont-Blanc dressé en hommage aux chasseurs alpins des 11e et 51e bataillons.

On revient à Saint-Dié-des-Vosges par le Faubourg des Tiges, puis par la rue de la Bolle, partiellement incendiée en 1914.

9 MOSAÏQUE DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

→ *place Saint-Martin*

A droite, mémorial en souvenir des paroissiens morts pendant la Grande Guerre avec mosaïque de style Art déco (années 1920) par Minoux et Mangin, citant les principaux champs de bataille. *Lire également le circuit n°9.*

10 MONUMENT AUX DÉPORTÉS

→ *place des Déportés*

Cette stèle de granit dessine une silhouette absente.

11 LE KIOSQUE

→ *quai du Maréchal de Lattre de Tassigny*

Ce bâtiment, construit pendant l'entre-deux-guerres, abrita durant le second conflit mondial le bureau de recrutement de la LVF («Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme»). Il fut la cible d'un attentat organisé par de jeunes résistants le 8 septembre 1943.

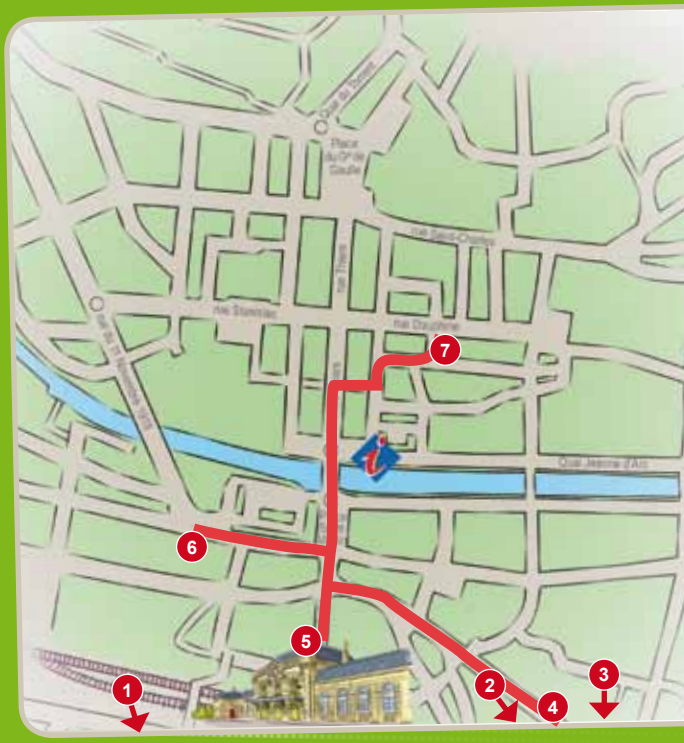
12 PLAQUE COMMÉMORATIVE

→ *pont de la République*

rappelle que le Grand Pont provisoire fut baptisé «Caporal-de-Bruignac», mort en Alsace le 23 décembre 1944 après avoir participé à sa construction.

8 ART NOUVEAU

Né en 1872 en Haute-Marne, de parents suisses, l'architecte Paul Fürst est l'auteur des belles maisons de style «Art nouveau» que l'on peut encore voir à Saint-Dié-des-Vosges. Il est décédé dans notre ville en 1958.



1 MAISON DE MAÎTRE

11, rue du Petit Saint-Dié

(1913) ; décor d'aiguilles et de pommes de pin au-dessus des fenêtres ; grilles de fenêtres et de la propriété influencées par l'Art nouveau.

2 CENTRE CULTUREL ET PHILOSOPHIQUE JUES-FERRY

64, rue des Travailleurs

Porte à fronton triangulaire vitré ; taille Art nouveau des jambages.

3 LA PASTORALE

80, rue d'Alsace

(1903). Cette élégante bâtisse réunit toutes les caractéristiques de l'Art nouveau (dénommé aussi, en France, «École de Nancy») : multiplicité des matériaux de construction apportant contrastes et mise en valeur des lignes, décrochements des plans de façades, toiture multiple… Le chardon lorrain témoigne de la fierté de l'identité lorraine face à l'Empire allemand qui a annexé le département actuel de la Moselle ainsi que l'Alsace en 1871. Cette villa a accueilli les services de la Mairie après 1944, dans l'attente de la construction du nouvel hôtel de ville inauguré en 1958.

4 MAISONS DE MAITRE

52, rue d'Alsace

Bien que cette maison ne soit pas de Paul Fürst, on remarquera les grilles en fonte des 4 balcons et le cartouche de numéro d'immeuble typiquement Art nouveau (ex-n°54) ainsi que la porte et les baies des combles.

21, rue d'Alsace

(1904) : Cette maison a été édifiée pour le docteur Louis Weiller. Sa fille Madeleine (1900-1992) a épousé le ministre du Front Populaire Léo Lagrange (1900-1940). Les garde-corps ondulants à grosses fleurs des portes-fenêtres sont allégés par des ajours dans lesquels ont pris place de fines grilles. Sculpteur : P. Wolff - Entrepreneur : Chéry, de Nancy.

4 et 6, rue d'Alsace

L'architecture en est assez simple. Le n°4 (1906) est marqué principalement

par le dessin de la partie supérieure des fenêtres et les longues clés légèrement recourbées sommant les baies. Le n°6, à un seul étage dans l'alignement de la rue, couronné d'une terrasse, n'est pas signé. Cependant il présente les mêmes formes Art nouveau, lesquelles viennent s'appuyer sur le n°4.

→ *Angle des rues d'Alsace et Gambetta (1, rue Gambetta)*

Reprenant les caractéristiques du style néo-Renaisssance, ce haut édifice de 1911 est aussi l'œuvre de Paul Fürst. Les seules touches Art nouveau correspondent… au cartouche destiné à recevoir le numéro de l'immeuble et quelques détails de grilles.

5 MAISON DE PAUL FÜRST

→ *8, rue Gambetta*

Paul Fürst s'est construit cette maison lui servant d'habitation et de cabinet d'architecte. Ce sont surtout le 2e étage et les combles qui portent les marques de l'Art nouveau (dessus des fenêtres). Sculpteur : P. Wolff. Entrepreneur : Mattern.

6 BÂTIMENT

→ *17, rue d'Hellieule*

Bâtiment (1902) surhaussé d'un étage à une époque récente. Portail monumental avec grilles, hérité de l'art rocaille du XVIIIe siècle ; cartouche avec ancien numéro (21); bandeau courant sur la longueur de la façade et ondoyant au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée. Sculpteur : P. Wolff Entrepreneur : Chéry (Nancy).

Mentionnons encore pour les amateurs :

7 DÉCOR ANONYME

→ *8, rue de l'Orient*

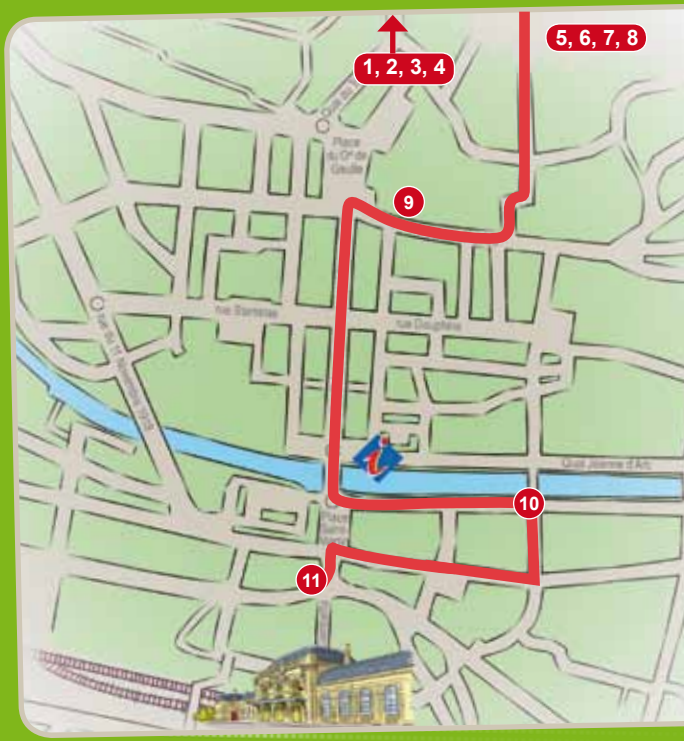
Décor anonyme (rénové) aux courbes Art nouveau sur façade XVIIIe siècle.

A Raon-l'Étape, Paul Fürst a laissé deux œuvres majeures :
Rue Jules-Ferry, à droite du théâtre : pharmacie (1908), ancien magasin «Au bon marché».
Théâtre : l'aménagement du hall est dû aussi à Paul Fürst après la Première Guerre mondiale (style Art déco, cette fois).

A NOS MORTS VICTORIEUX

9 LES ANNÉES ART DÉCO

A l'Art nouveau succède, en réaction, un style plus dépouillé : ce sont les années Arts déco, inspirées par la géométrie.



1 MAISONS ART DÉCO

➔ *4, avenue de la Fontenelle*

Entrée en fer forgé.

➔ *6, avenue de la Fontenelle*

Détails d'influence cubiste

➔ *5, avenue de la Fontenelle*

Entrée en fer et en verre ; appuis de fenêtres Art déco.

➔ *7, avenue de la Fontenelle*

Appuis en fer Art déco.

➔ *24, avenue de la Fontenelle*

Maison typiquement Art déco.

➔ *26, avenue de la Fontenelle*

Maison Art déco avec entrée éclairée par un œil-de-bœuf.

➔ *1, chemin de la Pépinière*

Balcon Art déco.

2 PETIT "CHÂTEAU" ART DÉCO

➔ *1, rue Descelles*

3 MAISONS

➔ *3, rue Descelles*

Maison avec réminiscences Renaissance mais au décor Art déco.

➔ *12, rue Descelles*

Maison construite en 1937. Chaînages en granit sur les angles ; faux colombage sous le pignon ; œils-de-bœuf ovales ; arcs des fenêtres en brique ; toit à demi- croupes.

4 CHAPELLE

➔ *22, rue Descelles*

Droit devant : vaste ensemble de la Maison Saint-Pierre Fourier (située av. de Robache) mur pignon de la chapelle bénite en 1920, avec cintres brisés néo-gothiques.

5 MAISON

➔ *47, rue de la Corvée*

En L, avec décrochements multiples.

6 BALCONNETS DE FENÊTRES

➔ *49, rue de la Corvée*

dans l'angle gauche souligné d'un décor sobre ; fenêtres à petits et grands carreaux ; petite corniche à ressauts entre fenêtres et toit.

7 BANDEAUX CÉRAMIQUE

➔ *70, rue de la Corvée*

avec motifs floraux .

8 MAISONS

rue du Paradis

Des maisons de même époque, plus modestes, ont été construites suite à la loi Loucheur (1928) qui encourageait l'accès à la propriété pour les classes modestes.

48, rue de la Corvée

Grès flammé de Rambervillers au-dessus des fenêtres.

9 MUSÉE PIERRE-NOËL

Des œuvres des années 1920-1930, rassemblées par Claire et Yvan Goll, ont été léguées à la Ville de Saint-Dié-des-Vosges.

> Charlot cubiste par Léger, haut-relief mobile en bois, vers 1920.
> Portrait de Claire et Yvan Goll en bronze (1950) d'après dessin de Chagall en 1924.
> Portrait de Claire Goll par Gleizes, huile sur bois, 1921.
> Buste de Radiguet, par Zadkine, bronze, vers 1939

10 ESPACE GEORGES-SADOUL

Ancien cinéma construit en 1928 : décor de colonnes "égyptiennes" (en façade

n° 40, quai Carnot

Maison signée Boillat, 1926.

Angle du quai de la Résistance et de la rue du 31eBCP

Grilles en fer forgé.

Rue des 4-Frères-Mougeotte :

n°4/6 : Long balcon à 6 supports en béton aux angles supérieurs coupés
n°25 : Etablissements Gantois. Rhinocéros sculpté par Emile Surmely (1936).

Rue d'Alsace (se diriger vers la droite)

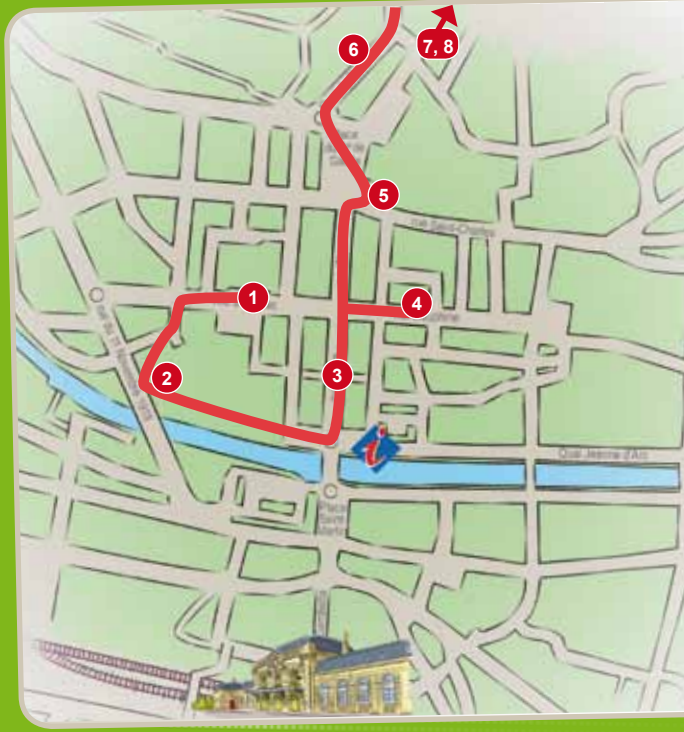
n°47 : Ressauts entourant les ouvertures ; décor de dents de scie courant en bandeau ; grilles d'appui Art déco
n°44 : Immeuble de style moderniste de 1937, signé Boillat.
2, rue de Foucharupt / rue d'Alsace : Long et haut immeuble (1926) des architectes Boillat (Suisse) et Parvé (Saint-Dié-des-Vosges).
Entrepreneurs : Chéry et Villaume.
11, rue de la Prairie :
Haut immeuble aux accents Art déco.

11 ÉGLISE SAINT-MARTIN

Belle mosaïque Art déco dans le bas-côté droit. Réalisation : Mangin et Minoux (années 1920).

10 UNE VILLE NÉE DE LA RECONSTRUCTION

En novembre 1944, tout le centre historique était réduit en cendres par l'armée allemande battant en retraite. Politique de la terre brûlée. Un urbanisme typique des années 1950 a modelé le visage de la ville actuelle.



1 CENTRE CIVIQUE

➔ *Place Jules-Ferry*

Cette place a été aménagée afin d'accueillir les principales administrations et services publics : sous-préfecture, CCI, palais de justice et commissariat de police, hôtel de ville, et, en retrait, services des impôts. Suite à la fermeture du tribunal et à la création d'un hôtel de police moderne, le corps de bâtiment sur le flanc est de la place est désormais propriété communale.

2 ESPACE FRANÇOIS-MITTERRAND

➔ *Parc Jean-Mansuy*

Ex- salle des Fêtes bâtie de 1961 à 1964 par les architectes Bertrand et Ringwald, cette architecture, largement vitrée de plan elliptique, a été rénovée et réhabilitée en 1991 par Nicolas Normier. La voûte en béton est typique de ces années de la Reconstruction. Mosaïque de Jean Bazaine, «*L'envol de la Liberté*» (1999).

3 RUE THIERS

Cette artère date de la première moitié des années 1950.

La rue principale, axe historique depuis la fondation de la cité par saint Déodat au VIIe siècle, a repris les dispositions héritées du plan d'urbanisme élaboré après l'incendie de 1757 : 4 îlots et un léger rétrécissement côté Meurthe, héritage de la fermeture de la ville par une porte à cet endroit. Les immeubles en béton teinté en rose rappelant le grès, sont munis d'un auvent pratique en cas de pluie. Noter les anciennes portes qui sont toutes différentes et compensent l'uniformité des bâtiments. Les baies triangulaires éclairant à l'origine les greniers font place depuis quelques années à des fenêtres de toiture (aménagement de ces combles en appartements).

4 BÂTIMENT DE LA POSTE

➔ *Rue Dauphine*

Le bâtiment de La Poste (1954-1956), a été élevé en pendant de l'hôtel de ville. Sur le côté gauche, plaque indiquant l'emplacement de la maison natale de l'écrivain Yvan Goll (1891-1950).

5 PLAN LE CORBUSIER

Musée Pierre-Noël

Salle où sont exposés le plan d'urbanisme conçu par Le Corbusier pour Saint-Dié-des-Vosges en 1945 et des photos et plans de "l'usine verte" Claude et Duval.

6 USINE CLAUDE & DUVAL

1, avenue de Robache

Construite entre 1948 et 1951, en même temps que l'unité d'habitation de Marseille (mêmes carreaux de céramique sur les murs du dernier étage), la bonneterie Claude et Duval réunit toutes les caractéristiques des constructions du célèbre architecte-urbaniste : plan libre, murs non porteurs permettant des fenêtres sur toute la longueur, pilotis laissant le sol libre, toit-terrasse aménagé, dimensions selon le Modulor. On peut voir depuis la rue la grande façade vitrée munie de

brise-soleil, les frontons en grès local, les pilotis de béton et les peintures sous plafond du rez-de-chaussée. Classée «monument historique». On ne peut pas visiter l'intérieur où l'on produit toujours des vêtements.

7 QUARTIER DES CASTORS

(années 1950) Cette appellation a été donnée par référence au système original de construction des maisons qui permit l'accession à la propriété de candidats peu fortunés. Les futurs propriétaires apportaient à l'édification de l'ensemble des pavillons individuels constituant le lotissement, un certain nombre d'heures de travail dont la valeur était déduite du coût total de leur propre maison. Le mouvement des Castors a vu le jour en Suède en 1927. Il s'est développé en Europe et au Canada. En France, il s'est constitué en 1948.

8 MAISONS DE 1930

Rue du Paradis en bordure du quartier :

Maisons élevées dès les années 1930 pour des foyers modloi Loucheur (1928).

11 UNE TERRE D'ÉLECTION DU VITRAIL

En témoignent de rares verrières du XIIIe siècle et une production échelonnée tout au long du XXe siècle.

1 CHAPELLE DU PETITSAINT-DIÉ

La chapelle actuelle conserve des éléments du XVe siècle ; elle a été très restaurée aux XIXe et XXe siècles. Réalisés dans la 2e moitié du XIXe siècle (atelier Marchal, de Nancy) et restaurés en 1972-1973 (Atelier 54, à Nancy à l'époque), les vitraux représentent dix scènes de la vie de saint Déodat qui fonda un oratoire en cet endroit et la ville qui porte son nom (Dié : Déodat ou Dieudonné) vers 660-669.

On aperçoit ces vitraux par les ouvertures pratiquées dans les vantaux de la porte. Il convient de les lire dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

A droite : le départ de Nevers (selon la légende, car Déodat ne fut jamais évêque de cette ville, mais était un moine originaire d'Irlande); le miracle de la poutre qu'il redresse à Romont près de Rambervillers ; l'expulsion d'Arentelle toujours dans le secteur de Rambervillers ; l'installation sous le Kemberg, montagne qui domine la chapelle que nous visitons.

Au fond du chœur : le miracle des chevaux, qui, venus d'Alsace, retrouvent la trace du moine pour le ravitailler ; l'apparition de la Vierge demandant à deux de ses disciples de construire deux églises (origine de l'ensemble cathédral actuel).

En revenant, à gauche, vers la porte : la donation par Childéric II, roi d'Austrasie, de la haute vallée de la Meurthe ("Val de Galilée") ; la rencontre de Déodat et d'Hydulphe, fondateur de l'abbaye de Moyenmoutier ; la mort de Déodat ; sa montée aux cieux.

2 CHAPELLE DE L'HÔPITAL DE FOUCHARUPT

Jusqu'en 1906, ce lieu fut grand séminaire (1ère pierre en 1834). La

chapelle, dédiée à saint Vincent de Paul a été édifiée en 1848-1849.
Les vitraux, des ateliers Maréchal et Gugnon de Metz, sont de 1848. De style néo-Renaissance, ils représentent de gauche à droite le Christ ressuscité et les Apôtres, saint Vincent de Paul, saint Déodat et saint Hydulphe.

3 CERCLE CULTUREL ET PHILOSOPHIQUE JULES-FERRY

➔ *64, rue des Travailleurs*

Pour mémoire, car on ne visite pas. Vitrail cosmique foisonnant de symboles, de style Art déco, en quart de sphère par Jacques Gruber (classé "monument historique", années 1920).

4 VITRAUX ART NOUVEAU

➔ *79, rue d'Alsace*

4 vitraux de style Art nouveau, visibles de la rue (propriété privée, on ne visite pas !).

5 ÉGLISE ST-MARTIN

L'édifice, de style néo-roman, a été consacré en 1902.

Bas-côté gauche :

Jésus âgé de 12 ans et les docteurs de la Loi dans le temple de Jérusalem (v.1930) puis vie de saint Martin (à lire en sens inverse pour la chronologie) :
Saint Martin fait recueillir dans une fiole le sang miraculeux de saint Maurice à son tombeau (1901).
Le Christ apparaît en songe à saint Martin et lui fait savoir que par l'intermédiaire du pauvre c'est lui qu'il a revêtu de son manteau (1901).
A Amiens, saint Martin recouvre un pauvre avec la moitié de son manteau (1946-47).

Bas-côté droit :

Autres scènes de la vie et de la légende de saint Martin (1946-47) :
Un arbre, sous lequel saint Martin devait périr, écrase ses bourreaux.
Un globe de feu descend sur la tête de saint Martin célébrant la messe.
Saint Martin rassemble des disciples et fonde un monastère. Mort de saint Martin.

Transept, à gauche :

La Vierge Marie donne le Rosaire (chapelet) à saint Dominique et à sainte Catherine de Sienne (1901).
Ancien oculus (1901) avec les

armoiries du pape Léon XIII.

Transept, à droite :

Vitrail de Jeanne d'Arc : à gauche, les voix en haut, Jeanne au combat en-dessous ; au centre, Jeanne et son étendard sous la ville de Saint-Dié-des-Vosges, proie des flammes en novembre 1944 ; à droite, le procès et le bûcher (1946-47).

Abside :

La vie du Christ (1946- 47) ; à gauche, du haut vers le bas: Annonciation, Nativité, enfance du Christ. À droite, du haut vers le bas, la Passion : agonie à Gethsémani, flagellation, portement de croix. Au centre, la crucifixion surmontée du Christ ressuscité.

L'oculus de 1901 est des ateliers Lorin (Chartres), les autres vitraux de 1901 sont dus à Pierson (Vaucouleurs), ceux de 1946-47 à Jacques Le Chevallier.

6 VITRAIL DE L'HÔTEL DE VILLE

➔ *place Jules Ferry*

L'escalier d'honneur menant à l'étage depuis le hall d'entrée est éclairé d'un vitrail géométrique réalisé par Jacques Loire (1958), fils de Gabriel Loire, fondateur de cet atelier renommé de Chartres. C'est Gabriel Loire qui a signé le grand vitrail de l'église N.-D. du Cierge d'Epinal (*voir le circuit n°21*).

7 TEMPLE PROTESTANT

Le lieu de culte a été édifié de 1854 à 1856 par Bruyant et restauré par Roger Boillat en 1956. L'ensemble des vitraux est inspiré par le thème de la Création, achevée dans et par l'œuvre rédemptrice de la Croix.

Abside : Le Christ aux sept miracles par Louis Rivier (1920), posé en 1956. Cette œuvre, très inspirée par l'art du vitrail au XIIIe siècle, était destinée à la cathédrale de Lausanne. Jésus crucifié au centre ; demi-médaillons, de haut en bas, à gauche : Jésus rend la vue aux aveugles, il rend leurs membres aux infirmes et aux paralytiques ; à droite, de bas en haut : Jésus guérit une femme perdant son sang, Jésus purifie les lépreux. Dans les trois médaillons centraux : en haut, la résurrection de Lazare ; au milieu, celle du fils de la veuve de Naïn ; en bas, celle de la fille de Jaïrus.

Nef : les 6 premiers jours de la Création, par Annie Vallotton (1970). Du chœur vers l'entrée, à gauche : 1er jour : la lumière ; 2e jour : le firmament ; 3e jour : continents et océans ; à droite : 4e jour : le soleil, la lune et les étoiles ; 5e jour : les oiseaux et les poissons; 6e jour : les animaux et les hommes.
Porte : l'alpha et l'oméga, le début et la fin, référence au Christ.

8 MAISON DE LA SOLIDARITÉ ROBERT-BERNARD

Le fronton de l'ancienne chapelle de ce qui fut un orphelinat est percé d'une grande croix en dalles de verre (Gabriel Loire, Chartres, 1952).

9 NOTRE-DAME DE GALILÉE

L'église, romane, a été bâtie au cours de la 2e moitié du XIIe siècle. Les verrières actuelles, réalisées sur le modèle de vitraux cisterciens géométriques et monochromes du XIIe siècle ont remplacé les vitraux du XIXe siècle soufflés par le dynamitage de la cathédrale en novembre 1944. Abside : vitraux des années 1950 sur le modèle des verrières historiées du XIIe siècle

10 CATHÉDRALE SAINT-DIÉ

La première église du diocèse constitue le «point d'orgue» de la visite. La nef date de la 2e moitié du XIIe siècle ; transept, chœur et abside gothiques sont de la fin du XIIIe siècle-début du XIVe siècle.
2e chapelle de gauche : vitraux réalisés entre 1285 et 1289. De cette époque, peu en Lorraine nous sont parvenus. A l'origine, les 8 médaillons regroupés ici en 1901, ornaient les lancettes du chœur et de l'abside.

Fenêtre de droite : scènes de la vie de saint Déodat, (ordre chronologique entre parenthèses à la fin de chaque titre).
Série de gauche, de haut en bas :
Hunon et Huna demandent à Déodat de rester auprès d'eux à Hunawihr (Haut-Rhin) (3)
Miracle de la poutre à Romont, près de Rambervillers (1).
Satan incite la population de Wilra (Alsace) à chasser Déodat de leurs

terres (2).
On reconnaît à droite :
la rencontre entre Déodat et Hydulphe, fondateur de Moyenmoutier (4) et, au-dessus, la mort de Déodat en présence de son ami Hydulphe (5). Les 5 médaillons sont disposés sur un semis de fleursde lys et de châteaux de Castille : ce travail lorrain est influencé par l'art de l'Ile-de-France (à la fin du XIIIe siècle, les rois de France avaient des vues sur la Castille).
Baie de gauche : scènes relatant les querelles entre les communautés chrétienne et juive, cette dernière installée à Saint-Dié-des-Vosges par le duc de Lorraine. Il s'agit de médaillons dessinés, comme c'était toujours le cas à cette époque, selon des modèles qui circulaient de chantier en chantier. Ce type de vitraux, liés aux droits de l'église locale et non à l'illustration de la Bible ou de la vie des saints, est d'une grande rareté.
De haut en bas :
Médaillon lié au sorcier juif de Saint-Dié-des-Vosges qui aurait ôté la matrice à une jeune servante et son supplice.
Médaillon lié à la profanation d'une hostie.
Des bourgeois de Saint-Dié-des-Vosges informent le duc de Lorraine de la profanation d'hostie.

Les 53 verrières contemporaines (posées en 1986-87) illustrent de manière non figurative le thème Mort et Résurrection. Le parcours est sous-tendu par un passage des ténèbres à la Lumière. Ces vitraux sont l'œuvre de 10 artistes. Jean Bazaine (1904-2001) est l'auteur du plan de lumière équilibré (tons chauds au nord, couleurs froides au sud). Les verrières dialoguent entre elles, avec l'architecture et le mobilier.
Façade : 2 vitraux de Lucien Lautrec. Chaos du monde profane, prémices de lumière ; passage du monde profane (extérieur) au monde sacré (l'église) ; entrée dans l'église-bâtiment.

Première chapelle nord : l'eau du baptême par Claire de Rougement ; entrée dans l'église-communauté. Nef, côté sud : 9 vitraux par Geneviève Asse ; Prières bleues.

Bas-côté sud : 6 verrières par Jacques Bony ; Combat entre ténèbres et lumière.

Nef, côté nord : une aube en 9 tableaux par Dominique Gutherz.

Transept, de part et d'autre de l'autel : le Pain (au nord), le Vin (au sud) par Elvire Jan.

Bras nord du transept : agonie et mort du Christ. (Grand vitrail : «Mon âme est triste à en mourir» ; dernier vitrail vers le chœur, face au «Pain» d'Elvire Jan : «Tout est consommé». 4 verrières par Alfred Manessier.

Bras sud du transept : la «Com-Passion» de Marie face à l'agonie et à la mort de son Fils, par Jean Le Moal.

Chœur : au nord : l'ange gardant le Tombeau au sud : la Vierge de douleur

Abside : au nord : l'Annonce de la Résurrection

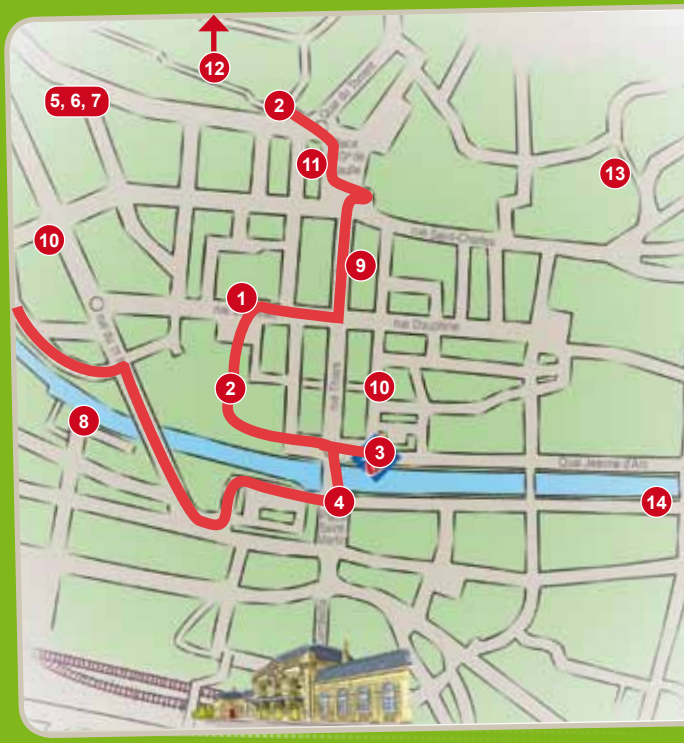
au sud : la Vierge tressaille de joie à l'annonce de la Résurrection

Les 3 baies centrales : la Résurrection.

Les vitraux de l'ange gardant le Tombeau et de l'Annonce de la Résurrection symbolisent aussi la nuit de l'Occupation (1940-44) et la joie de la Libération (1944).

SOUS LE SIGNE DE LA LIBERTÉ

Prenant appui sur l'œuvre de l'homme d'Etat déodatien Jules Ferry, la municipalité a renforcé depuis 1989 la présence des valeurs de la République dans son urbanisme.



1 MONUMENT DE JULES FERRY

➔ *Musée Pierre- Noël et cimetière de la rive droite*

Les souvenirs attachés à Jules Ferry et à son neveu Abel (*Lire également le circuit n°2*).

➔ *Place Jules-Ferry*

Outre le monument à l'homme d'Etat (Antonin Mercié, 1896), elle accueille les bâtiments administratifs de la cité, en particulier l'hôtel de ville et la sous-préfecture. Ces édifices ont vu le jour à la fin des années 1950, suite à la destruction de la ville en novembre 1944.

2 TOUR DE LA LIBERTÉ

➔ *Parc Jean-Mansuy*

architectes : Nicolas Normier et Jean-Marie Hennin ; métallier : Bernard Viry). Réédifiée à Saint-Dié-des-Vosges en 1990, elle est le seul édifice qui, élevé en 1989 à Paris, rappelle le bicentenaire de la Révolution française.

• Les 30 bassins qui sont répartis de part et d'autre évoquent la Révolution de 1830.

• Les candélabres qui déclinent les ailes de la Tour de la Liberté ainsi que les arrêts de bus sur ce modèle relient les différents quartiers entre eux, donnent une unité à la ville en faisant essaimer dans toute la cité ce concept de la Liberté.

• Mosaïque de Jean Bazaine, *L'Envol de la Liberté* (1999) : sur le mur Est de l'Espace François-Mitterrand, en dialogue avec la Tour de la Liberté.

• Espace François-Mitterrand

L'ancienne salle des Fêtes (1961- 64; architectes Bertrand et Ringwald) a été rénovée en 1990-91 par Nicolas Normier et dédiée en 1996 à François Mitterrand.

3 KIOSQUE DE LA FRATERNITÉ

➔ *Quai du Maréchal-Leclerc*

Architectes : Hennin et Normier (1991). Ce kiosque qui fait écho à la Tour de la Liberté accueille l'Office de Tourisme depuis 2011. La terrasse est utilisée pour des concerts, dans la tradition des kiosques à musique.

4 PONT DE LA RÉPUBLIQUE

(ex-Grand Pont rénové en 1996)

Placé au centre de la ville, il a été précédé d'un gué dès l'Antiquité puis par un pont en bois. Seul lien d'une rive à l'autre jusque dans la 2e moitié du XIXe siècle et disposé sur l'axe historique de la ville, il nous rappelle que la République constitue l'épine dorsale de la vie dans notre pays. Le pont est accompagné d'un obélisque largement ajouré surmonté d'un soleil doré, symbole de la renaissance de la ville après les destructions massives de novembre 1944. Les deux passerelles pour piétons qui flanquent le pont sont bordées de «bastingages», qui invitent au voyage.
Au lendemain de la guerre, le pont provisoire en bois ouvert le 7 janvier 1945 fut nommé «Pont Caporal-de-Bruignac» en hommage à un soldat de la Libération qui avait participé à sa construction et qui est «mort pour la France» à l'âge de 19 ans.

5 PONT ET AVENUE DE L'ÉGALITÉ (1994)

Après la Tour de la Liberté et le kiosque de la Fraternité, voici le 3e volet des valeurs de la République française. Irriguant le nouveau quartier commercial d'Hellieule 2, l'avenue et le pont constituent l'entrée principale dans Saint-Dié-des-Vosges, côté Nancy. Rues et ponts relient les hommes, favorisant leurs déplacements de manière égalitaire, levant les exclusions.

6 ROND-POINT VICTOR-SCHOELCHER

Promoteur de l'abolition de l'esclavage obtenue en 1848.

7 ROND-POINT ABBÉ GRÉGOIRE

Révolutionnaire né près de Lunéville, qui, déjà sous la Convention, (1792-95) vota l'abolition de l'esclavage. Toujours dans la zone «d'Hellieule 2», ces deux ronds-points complètent l'hommage aux valeurs fondamentales de la République française. Ils sont, à juste titre, reliés par l'avenue de l'Égalité.

Autres lieux se rattachant à cette thématique :

8 PONT LA FAYETTE

Chef de la noblesse libérale, ce général et homme politique prit une part active dans la guerre d'Indépendance des futurs Etats-Unis, terre devenue symbole de liberté. Il s'est battu aux

côtés des insurgés (1776). Il fut aussi l'un des fondateurs de la monarchie de Juillet (1830). Le pont porte son nom depuis 1995. Depuis cette date également notre ville est marraine de la frégate furtive "*La Fayette*" qui navigue sur toutes les mers du globe.

9 RUE THIERS

Reconstruite après 1944 en 4 grands îlots, elle est l'axe historique de la ville depuis le VIIe siècle, époque de la fondation de la ville par saint Déodat. Celui-ci évoluait en effet entre son oratoire sous le Kemberg (au Petit Saint-Dié) et le monastère auquel a succédé l'ensemble cathédral actuel. Beaucoup de villes choisirent de remercier le président de la République Adolphe Thiers (1871-73) qui, en anticipant le versement de la dette de guerre due à l'Allemagne après la défaite française de 1871, libéra le territoire plus rapidement. Ancien monarchiste, il combattit la politique de Napoléon III. Il devint chef de l'opposition républicaine après avoir été renversé par une coalition monarchiste et conservatrice (1873). On lui reproche toutefois d'avoir écrasé l'insurrection populaire de la Commune.

10 PASSAGE JULIE DAUBIÉ

(Bains-les-Bains, 1824 - Fontenoy-le-Château, 1874) : (Passage couvert entre rue Thiers et place du Marché). Cette Vosgienne fut la première bachelière de France (1861) malgré toutes les embûches qu'on lui dressa, à l'époque où les filles n'étaient pas encore admises à suivre des études secondaires.

11 PLACE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

La place de la Cathédrale a été créée après les destructions de novembre 1944. Elle remplace l'ancienne petite place Jules-Ferry, dégageant un vaste parvis devant la cathédrale. Elle porte depuis 1970 le nom de celui qui symbolise la Résistance aux forces nazies et fut président de la République de 1958 à 1969 (1er président de la Ve République). Elle a été réaménagée en 2000, accueillant un bassin disposé à la croisée des axes de la rue Thiers et de la cathédrale ainsi qu'une carte du Nouveau Monde rappellant que le continent reçut son nom America dans

ce quartier en 1507.

12 MJC LOUISE-MICHEL

Dans le quartier de l'Orme, la maison des Jeunes et de la Culture a été placée sous le signe de cette institutrice affiliée à l'Internationale qui prit part à la Commune (1871) et fut déportée pour ses positions politiques (1873-80). La MJC rappelle son souvenir depuis 2002.

13 CHEMIN DU CRÈVE-CŒUR

En haut de cette forte montée, à gauche, monument en mémoire de Hugo de Spitzemberg, exécuté par la foule aux heures chaudes de la Révolution, le 1er septembre 1793.

14 PONT GEORGES-POMPIDOU

L'ancien pont du Breuil (reconstruit en 1956) a été «relooké» sur le modèle du pont de la République en 1999 et rend depuis lors hommage à l'ancien président de la République (1969-1974). Il rejoint le quai Sadi Carnot (président de la République de 1887 à 1894) sur la rive gauche.

Citons encore :

Paul Elbel, né dans les Vosges en 1875, ministre de la Marine marchande en 1938 : école construite en 1953-54, rue Thurin.

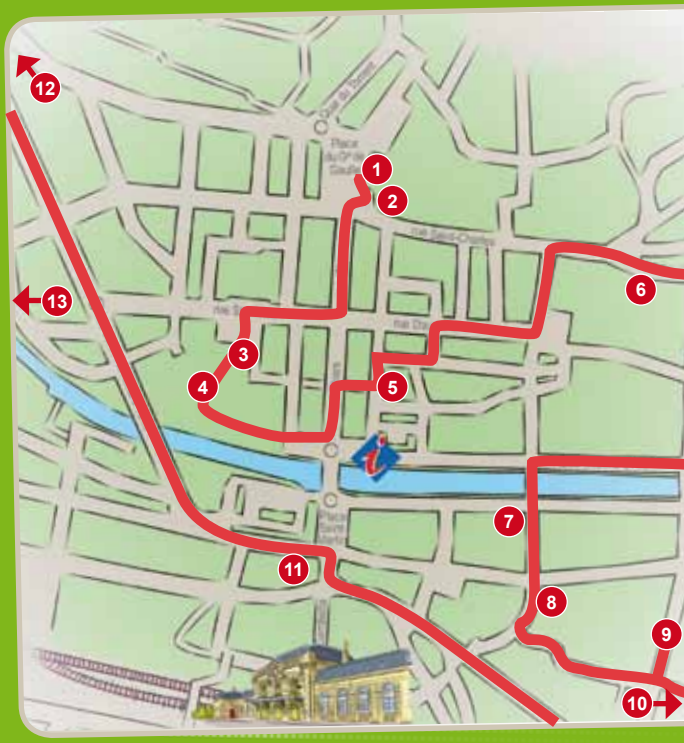
Léo Lagrange : il fut sous-secrétaire d'Etat aux Loisirs et aux Sports de 1936 à 1938. (gymnase Madeleine-et-Léo-Lagrange, 1996)

Vincent Auriol, président de la République de 1947 à 1954 (en reconnaissance de son action en faveur de l'internat du lycée Jules-Ferry) : école dans le quartier de Kellermann (1969).

Maurice Lemaire. Ce Vosgien (Gerbépal, 1895 - Paris, 1979) fut ministre de la Reconstruction et du Logement, puis secrétaire d'Etat à l'Industrie et au Commerce de 1953 à 1957. Une rue lui a été dédiée dès 1949 dans le quartier de Saint- Roch ; elle desservait à l'époque des maisons de cheminots (Maurice Lemaire fut directeur général de la SNCF de 1946 à 1949 puis en 1954).

13 UNE RENCONTRE AVEC L'ART CONTEMPORAIN

Des années d'après-guerre à aujourd'hui, Saint-Dié-des-Vosges a suscité un patrimoine nouveau, en phase avec l'époque, signe d'un dynamisme toujours intact.



1 CATHÉDRALE SAINT-DIÉ

L'édifice roman (XIIe siècle) et gothique (du XIIIe au XVe siècle) a bénéficié d'un programme vitré de très haute qualité après son dynamitage intervenu en novembre 1944. Reconstruction jusqu'en 1972.

Vitraux de grands maîtres de la non-figuration française posés en 1986-1987 sur le thème Mort et Résurrection sous-tendu par un périple des ténèbres à la Lumière. Outre Jean Bazaine (7 vitraux du chœur et de l'abside), Alfred Manessier (4 verrières dans le bras nord du transept) et Jean Le Moal (4 baies en pendant dans le bras sud du transept), on y rencontre aussi les créations d'Elvire Jan (2 vitraux dans le transept et 4 dans la chapelle du St-Sacrement), de Geneviève Asse (9 baies dans la nef, côté sud), Lucien Lautrec (façade et sacristie) ainsi que celles de Jacques Bony (bas-côté sud), Gérald Collot (chapelle des Evêques), Dominique Gutherz (nef, côté nord) et Claire de Rougemont (baptistère). (*Lire également circuit n°11*).

Mobilier de Philippe Kaeppelin (1974) : maître-autel illustrant la vision d'Ezéchiel, Christ en croix, sièges ; autel et tabernacle de la chapelle du Saint-Sacrement. Gisant (1975) par son fils Dominique Kœppelin (chapelle des Evêques).

2 MUSÉE PIERRE-NOËL

Le bâtiment (1973-76) a été réalisé par Aldo Travaglini (1914-1999), architecte arrivé à Saint-Dié-des-Vosges en 1947.

Collections :

On y retrouve les créateurs des vitraux, mais aussi d'autres non figuratifs : Bitran, Charchoune, Kijno, Leppien, Leroy, Messagier, Pagava, Schneider, Ubac, Zao-Wou-Ki. Œuvre de Bertholin. Créations d'artistes contemporains du Grand Est présentées par roulement.

Des expositions monographiques d'artistes contemporains se succèdent également tout au long de l'année.

A l'extérieur, les trois panneaux en faux-relief ont été conçus par Françoise Schrepfer-Malaprade (1975-76).

Vers la place du Général de Gaulle : Promenade dans un parc.Les palmes indiquent la nature et symbolisent la paix. Les personnages veulent exprimer la jeunesse, la beauté et le devenir.
Sur la rue Saint-Charles : *Le Banquet*. Au-delà du repas pris en commun, ce qui importe, c'est le discours qui le prolonge. Le banquet est présidé par Alexandre le Grand. A gauche : musiciens ; au fond : un chœur ; et aussi une foule de gens de toutes provenances.
Vers la cour de la Médiathèque Victor-Hugo : *Le mouvement vers la Connaissance*. L'attente du savoir, guidée par la maturité et l'expérience.

3 TOUR DE LA LIBERTÉ

(1989)
• Architecture :
Elle a été créée au jardin des Tuileries, à Paris, pour commémorer le bicentenaire de la Révolution française. Ses concepteurs, Jean-Marie Hennin et Nicolas Normier, l'ont ainsi dédicacée : «Tous ces efforts déployés, l'énergie dépensée dans cette conquête de la liberté, nous les dédions à ceux pour qui tout espoir de conquête s'arrête devant l'incompréhension et la peur des autres. Aux handicapés moteurs, aux handicapés mentaux, aux gens d'asile et d'oubli».
• Caractéristiques :
Matériaux : acier (métallier : Bernard Viry), verre et toile synthétique.
Calculs par Peter Rice.
Hauteur : 36 m
Longueur des grandes ailes : 32m
Poids : 1440 tonnes
Surface globale des ailes : 1000m^2
Surface globale des verrières : 520 m^2

• Au 1er étage : Bijoux de Braque. Donation Heger de Loewenfeld. 52 bijoux créés à partir de 1961 d'après des maquettes du peintre Georges Braque évoquent la mythologie grecque.

4 MOSAÏQUE L'ENVOL DE LA LIBERTÉ

→ *Espace François-Mitterrand*

Superficie : 80 m^2. Créée en 1999 par Jean Bazaine, elle évoque le combat et la victoire de la Liberté. Les ailes de l'oiseau répondent à celles de la

Tour de la Liberté, le rose, au grès des Vosges, le rouge, aux vitraux de la cathédrale.

5 PLACE DU MARCHÉ

- Peinture murale en hommage à «Saint-Dié-des-Vosges, capitale mondiale de la géographie» (2003) par Mika.
- Halle d'acier et de toile par le cabinet d'architecture Lhomme- Nectoux d'Épinal (2001).

6 PLACE DE LA ROCHATTE

Sur la petite cour du lycée Jules-Ferry : *L'arbre de la Science* (1961, cuivre) par Louis Leygue (1905-1992).

7 ESPACE EURONOTUS

→ *à droite de l'Espace Georges-Sadoul*

Grande peinture par Emmanuel Antoine et Philippe Conti, d'après la grande carte de 1507 imprimée à Saint-Dié-des-Vosges.
Elle a été réalisée d'après la technique des pixels (270 m2 ; 1996).

8 MAISON DU XXIE SIÈCLE

→ *Rues de la Prairie et Pierre-Bérégovoy*

(1993-94) par les architectes Nicolas Normier et Jean-Marie Hennin. Elle héberge des polyhandicapés auxquels la Tour de la Liberté est également dédiée.

9 ESPACE DES ARTS PLASTIQUES

→ *20, rue du 10e BCP*

Plus de 300 élèves fréquentent cette école d'art. Sa galerie renouvelle, d'octobre à juin, les expositions de créateurs vivants novateurs.

10 HALLE DE KELLERMANN

→ *avenue Léon-Grandjean*

Halle construite par le Déodatien Bruno Houzelot et le niçois Hervé Bourgeois (1992). La structure en aile d'avion a reçu le prix de l'Union régionale des syndicats d'architectes.

11 SQUARE DE LA VILLE DE FRIEDRICHSHAFEN

→ *flanc nord de l'église St-Martin*

- Sculpture en fer oxydé et galets par Jean-Paul Mougeot (1998), offerte par la ville allemande à l'occasion des 25 ans du jumelage entre les deux cités.
- Sculpture en forme de zeppelin offerte en 2008 par la ville de Friedrichshafen à l'occasion du 30e anniversaire du jumelage qui lie les deux villes. C'est en effet sur les rives du lac de Constance que le comte Ferdinand von Zeppelin a mis au point et fabriqué les célèbres dirigeables.

12 SCULPTURE «CONTINENTS»

→ *Rond-pont Hellieule 4*

La sculpture «Continents» par Bruno Durieux (hauteur : 6 m, poids : 6 tonnes) est dédiée à tous les géographes du monde. Elle a été réalisée avec des éboutures d'acier fabriqué par Sollac-Usinor (2000).

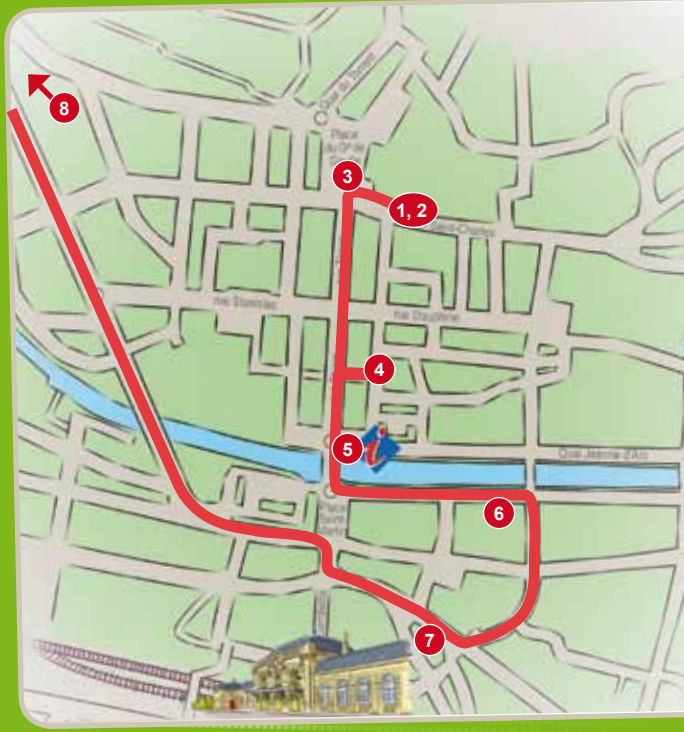
13 FRESQUE DE BIENVENUE

→ *rond-point Théodore Monod*

Ce mur d'accueil, peint en 2010 par l'artiste Mika (voir également sa fresque place du Marché), souhaite la bienvenue à Saint-Dié-des-Vosges aux automobilistes sortant de la RN59.

14 VOYAGE AU PAYS DE LA GÉOGRAPHIE

Reconnue comme «capitale mondiale de la géographie» grâce à son Festival créé en 1990 et désormais organisé chaque année le premier week-end d'octobre, Saint-Dié-des-Vosges s'est constituée un patrimoine «géographique».



1 COSMOGRAPHIAE INTRODUCTIO

➔ *Salle du Trésor de la Médiathèque Victor-Hugo*

Livre conçu à Saint-Dié-des-Vosges en 1507 et considéré comme «l'acte de baptême» du Nouveau Monde. Un des quelques rares originaux conservés dans le monde est présenté, accompagné de reproductions des cartes imprimées la même année dans notre ville. Rendez-vous avec Christophe Colomb, Amerigo Vespucci et le Gymnase Vosgien, cercle d'érudits rassemblés en notre ville avec la bienveillance financière du duc de Lorraine René II.

2 GRADUEL

➔ *Salle du Trésor de la Médiathèque Victor-Hugo*

Graduel de l'ancienne collégiale de Saint-Dié (vers 1500) : la page la plus célèbre en est celle décrivant le travail dans les mines d'argent ducales de La Croix-aux-Mines. Elle a été financée par Vautrin (Gauthier) Lud, maître général de ces mines et passionné de cartographie, fondateur du Gymnase vosgien.

3 CARTE AU SOL

➔ *Place du Général de Gaulle*

Du grand Nord canadien à la Terre de Feu, le Nouveau Monde est cartographié en grès sur le sol, avec contours en laiton (2000). Une plaque rappelle le haut fait historique du «baptême de l'Amérique» dans ce quartier en 1507.

4 PEINTURE DE MIKA

➔ *Place du Marché*

Une peinture murale de Mika célèbre «Saint-Dié-des-Vosges, capitale mondiale de la géographie» (2003) ; inscriptions en plusieurs langues, symboles d'universalité.

5 PONT DE LA RÉPUBLIQUE

Les 5 plates-formes triangulaires de l'obélisque sont un écho aux 5 continents habités. Voyage de la Meurthe qui rejoint la Moselle puis la mer du Nord et ses courants. Les «bastingages» des passerelles ne font-ils pas penser à un bateau et donc au voyage ?

6 ESPACE EURONOTUS

➔ *Quai Carnot*

À droite de l'Espace Georges-Sadoul s'ouvre une cour appelée «Euronotus». Euronotus est un vent figurant sur la grande carte imprimée en 1507 par le Gymnase Vosgien.

Sa jeune tête joufflue soufflant avec

énergie accompagne les bustes de Ptolémée, géographe grec du IIe siècle de notre ère, et d'Amerigo Vespucci, le premier navigateur ayant compris qu'il était parvenu dans une terre jusqu'alors inconnue des cartographes européens. Peinture réalisée par Emmanuel Antoine et Philippe Conti d'après la technique des pixels (270 m^2 ; 1996).

7 MOSAÏQUE DU PORTRAIT DE VESPUCCI

15, rue d'Alsace

La librairie reprend en mosaïque le portrait de Vespucci apparaissant sur la grande carte du monde de 1507 imprimée à Saint-Dié-des-Vosges. Œuvre de Jean-Louis Lambert (1990). Noter aussi, du même artiste, l'enseigne moderne en fer découpé avec travée du cloître de la cathédrale, moine copiste et chouette, symbole de la sagesse chez les Grecs.

8 RONDS-POINTS

Hellieule 2

Le rond-point Claude Ptolémée (géographe grec dont les travaux ont fait autorité jusqu'à la découverte du Nouveau Monde en 1492) a reçu un globe terrestre en métal rappelant le Festival International de Géographie (1999).

rond-point Abbé-Grégoire

Le rond-point Abbé-Grégoire est également agrémenté d'un globe terrestre, celui-ci est habillé de lierre, avec une ronde du personnage symbolisant le Festival International de Géographie (2001).

Hellieule 4 / route de Raon

la sculpture Continents de Bruno Durieux (hauteur : 6 m, poids : 6 tonnes) est dédiée à tous les géographes du monde. Elle a été réalisée avec des éboutures d'acier fabriqué par Sollac-Usinor (2000).